



HAL
open science

À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale

Jérémy Hourdin

► **To cite this version:**

Jérémy Hourdin. À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale. Les cahiers de Karnak, 2013, 14, pp.401-423. hal-03842530

HAL Id: hal-03842530

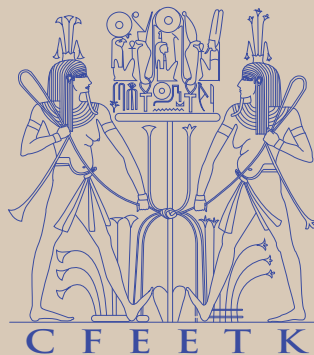
<https://hal.science/hal-03842530>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE KARNAK



14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak
Cairo
2013

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 14
2013



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde Les mystères d'un sphinx.....	I-II
Mansour Boraik The Sphinx Avenue Excavations. Second Report	13-32
Mansour Boraik A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report	33-46
Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010).....	47-77
Mansour Boraik, Mohamed Naguib Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples.....	79-191
Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal	193-229
Jean-François Carlotti, Philippe Martinez Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak	231-277
Silvana Cincotti « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud.....	279-285
Romain David La céramique d'un habitat du v ^e siècle à Karnak.....	287-297

Catherine Defernez Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak.....	299-331
Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer Un <i>hiereus</i> en écriture démotique à Karnak	333-336
Amr Gaber Aspects of the Deification of King Sety I.....	337-382
Luc Gabolde Remarques sur le chemisage des obélisques de la <i>Ouadjyt</i> et sa datation	383-399
Jérémy Hourdin À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale	401-423
Charlie Labarta Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak	425-436
Nadia Licitra La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak	437-445
David Lorand Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostri I ^{er} ?	447-466
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (II)	467-491
Christophe Thiers, Pierre Zignani Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain.....	493-513
English Summaries	515-520

LA CHAPELLE D'OSIRIS-PADEDÂNKH DE CHEPENOUPET II. ÉLÉMENTS DE RECONSTITUTION ÉPIGRAPHIQUE ET ARCHITECTURALE

Jérémy Hourdin (univ. Lille 3 – CNRS, UMR 8164)

AU COURS DES FOUILLES dirigées par Mansour Boraïk¹ en 2010 sur l'allée des sphinx reliant le temple de Karnak à celui de Louqsor (plus exactement dans le secteur à l'ouest de l'enceinte de Karnak-Sud) plusieurs blocs épigraphiés, en grès et au nom de Chepenoupet II, ont été découverts². Ceux-ci proviennent probablement de la chapelle d'Osiris-Padedânkh dont les premiers éléments furent découverts en 1950 par Cl. Robichon dans l'enceinte de Karnak-Nord³. Cette étude est consacrée à la publication de ces nouveaux blocs et à une tentative de localisation dans cet édifice. C'est également l'occasion de faire un bilan provisoire de nos connaissances sur cet édifice.

À la suite de ce travail seront présentés des blocs retrouvés au cours de la même fouille et qui n'ont pas pu être replacés à un endroit précis de ce monument, ou qui n'en font pas partie, afin de les faire connaître et permettre ainsi leur possible identification future.

I. La chapelle d'Osiris-Padedânkh, présentation générale

Cette chapelle est connue depuis les années 1950, grâce à la reconstitution de son plan et d'une partie de sa décoration réalisée par P. Barguet et J. Leclant, à la suite des fouilles Cl. Robichon dans l'enceinte de Karnak-Nord. Le dégagement de la colonnade ptolémaïque, à l'avant du temple de Montou, avait permis la découverte de nombreux éléments provenant de plusieurs monuments construits sous Taharqa (une porte, une colonnade, etc.) mais aussi d'une chapelle osirienne qu'ils nommèrent « édifice des Divines Adoratrices ». La consécration de cette dernière à Osiris-Padedânkh est assurée par la présence de ce nom à plusieurs endroits de l'édifice : sur une des colonnes de la façade principale et dans la dédicace de fondation inscrite sur un montant intérieur. Il

¹ Je tiens à remercier Mansour Boraïk (co-directeur du Cfeetk) qui m'a autorisé à étudier et publier cette documentation découverte. Mes remerciements s'adressent également à Christophe Thiers (co-directeur du Cfeetk) pour son aide, à Sébastien Biston-Moulin (documentaliste, Cfeetk) ainsi qu'à Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer (univ. Lille 3 – UMR 8164) pour leurs conseils.

² M. BORAÏK, « The Sphinx Avenue Excavations. Second Report », dans ce volume. L'ensemble des blocs dont il est question dans cet article ne provient pas d'une construction encore en place lors de leur découverte. Ils étaient éparpillés dans une zone sans reste apparent de structure construite.

³ P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak-Nord IV, FIFAO* 25, 1954, p. 109-128, pl. XCVI-CXII. Voir aussi J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne, BdE* 36, 1965, p. 91-93 (§ 26), pl. LVI-LX (avec bibliographie).

ne faut cependant pas confondre cette chapelle avec une seconde dédiée à cette même forme d'Osiris et peut-être également à Osiris-Neb-djet dont la construction et les aménagements se sont étendus depuis le pontificat d'Aménirdis I^{re} jusqu'à celui de Nitocris⁴.

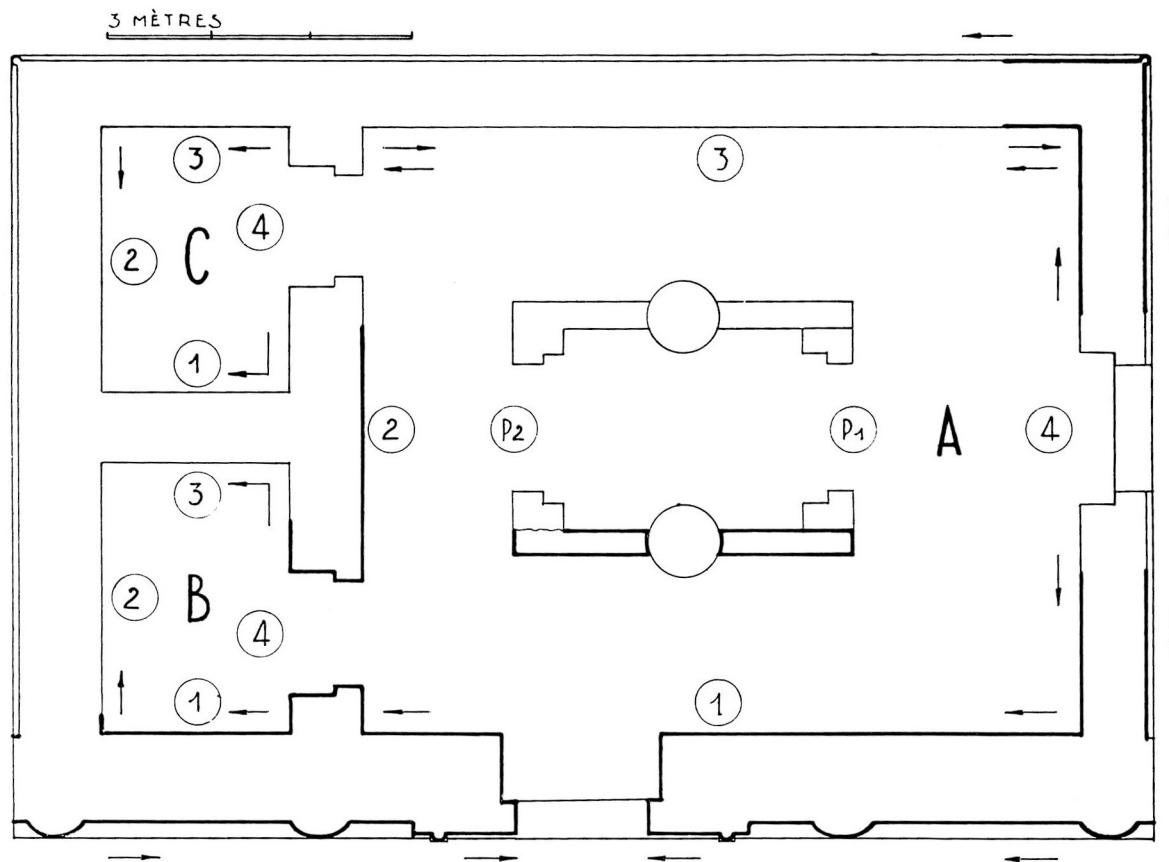


Fig. 1. Plan de la chapelle d'Osiris-Padedânkh d'après P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak Nord IV*, p. 112, fig. 117.

Ce monument se présente avec un plan original qui évoque celui de la chapelle d'Osiris Coptite⁵ ; il est composé d'un ensemble de trois pièces⁶. L'entrée principale se situe sur une façade marquée par la présence de quatre colonnes hathoriques engagées dans le mur. Depuis cette entrée, la salle principale (dans laquelle se trouvait

4 PM II², 17-19. Voir notamment M. DEWACHTER, « Édifices méconnus de Karnak-Nord », *CdE* 54, 1979, p. 17-22. Une étude de Fr. Payraudeau, à paraître dans un prochain volume de *Karnak-Nord*, sur la chapelle d'Osiris-Neb-djet et d'Osiris-Padedânkh, fait le point sur cette question. Nous ne citerons ici qu'un des blocs de remploi découverts dans le dallage de la première cour du temple, portant le nom d'Osiris-Padedânkh, qui semble bien faire partie d'un monument différent de celui que nous étudions ici (J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak, activités du centre franco-égyptien en 1970-1972 », *Karnak* 5, 1975, p. 18-20, fig. 9). Dans cette même cour, on retrouve de très nombreux blocs d'une chapelle (au nom de Chepenoupet II et de Nitocris notamment) réutilisés dans les entrecolonnements de la porte bubastide sud à Karnak ; une partie de ces blocs, en mauvais état de conservation, qui avaient été déposés à l'est du reposoir de barque de Ramsès III par H. Chevrier, ont été relevés en avril 2011.

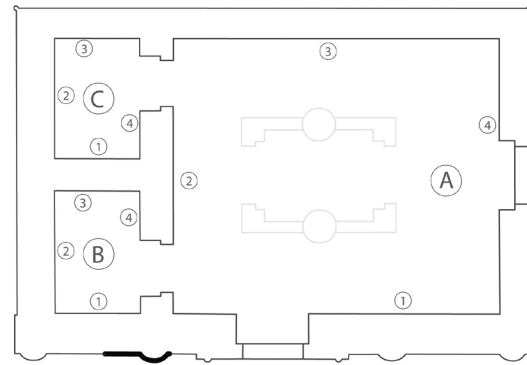
5 P. Barguet et J. Leclant (*op. cit.*, p. 110) avaient suggéré un rapprochement à faire entre cette chapelle d'Osiris-Padedânkh et celle d'Osiris Coptite du fait des ressemblances dans le plan de la construction et dans la décoration. Il s'agit peut-être d'un type de chapelle qui a été à plusieurs fois copié.

6 Pour la dénomination des différentes parties de cette chapelle, par commodité, je suivrai celle instaurée par P. Barguet et J. Leclant (fig. 1).

peut-être un naos⁷) donne, sur la gauche, vers deux plus petites salles juxtaposées qui n'ont pas de connexion directe entre elles. Les dimensions exactes de la chapelle ne sont pas connues, mais on peut les estimer avec les éléments de décoration conservés. La façade principale devait ainsi être « longue d'une dizaine de mètres et haute vraisemblablement de cinq mètres »⁸.

2. Un nouvel élément de la façade principale

L'identification des blocs présentés dans cet article est possible grâce aux motifs d'un d'entre eux qui proviendrait de la façade principale de la chapelle. Celle-ci est constituée, de part et d'autre de la porte d'entrée, de deux colonnes à chapiteaux hathoriques engagées dans le mur. Celles-ci la divisent en différents tableaux parmi lesquels nous pouvons voir, du côté droit, la Divine Adoratrice Chepenoupet II accueillie par Amon et, de l'autre côté (bien mieux conservé), Aménirdis II accueillie également par le grand dieu de Karnak. De plus, c'est à cet endroit seulement que la fille de Taharqa et fille adoptive de Chepenoupet semble être représentée.



Le registre inférieur de ce mur est décoré par une procession de génies Nil. Un seul élément de ce soubassement est conservé : le bloc AI38⁹. Celui-ci comprend la partie inférieure de la dernière demi-colonne hathorique de la partie droite de la façade, ainsi que les deux tiers inférieurs d'un Nil se dirigeant vers la gauche. On notera la présence d'un cartouche de Chepenoupet accroché à l'un des éléments végétaux qui retombent depuis le plateau d'offrandes du génie.

Deux éléments découverts sur le dromos présentent une composition similaire. Ces deux blocs, numérotés 15 et 16 (**fig. 2-3**¹⁰), n'en formaient en réalité qu'un seul (**fig. 4**). Il est composé de la section inférieure d'une colonne encastrée et, sur la partie gauche, du bas d'une scène avec un génie Nil, se dirigeant vers la droite, présentant de nombreuses similitudes (taille du génie, hauteur d'assise, présence du cartouche de Chepenoupet). Malheureusement, nous n'avons pas pu retrouver le bloc AI38 sur les banquettes de Karnak-Nord, la comparaison étant donc seulement possible avec les photographies et copies publiées. Nous noterons une différence : sur le bloc AI38, le bas de la colonne est marqué par une ligne horizontale, ce qui n'est pas le cas ici¹¹.

De cette façade, nous avons toutefois pu identifier, sur les banquettes de Karnak-Nord, les blocs AI42, AI82 et AI89 qui constituent des éléments de la colonnade. En les comparant avec le bloc 15 de ce corpus leurs

7 P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 121-123, pl. CIX-CX. Ils insistent cependant sur le fait que l'attribution de ce naos à la chapelle d'Osiris-Padedânkh n'est pas assurée ; en effet, certains éléments proviennent de remplois de la XVIII^e dynastie.

8 *Ibid.*, p. 110. Grâce au matériel archéologique retrouvé, P. Barguet et J. Leclant pouvaient avoir une idée assez précise de la décoration et de son emprise sur les parois AI (salle principale), BI et CI (des deux pièces attenantes). Le reste des mesures du monument est hypothétique.

9 P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 112, fig. 119.

10 Bloc 16 : 63 × 32,5 × 35 cm (N.B. : largeur × hauteur × épaisseur). Bloc 15 : 64 × 33 × 50 cm (une profondeur d'environ 33 cm pour la partie hors colonne).

11 Il est cependant impossible de rejeter ce rapprochement car nous ne savons pas si cette ligne était bien un élément commun aux quatre colonnes de la façade.

points communs permettent de dire que ces éléments proviendraient tous du même édifice¹². De ce fait, il est possible que ce soit également le cas des autres blocs de l'allée des sphinx. De plus, parmi les chapelles des Divines Adoratrices connues, encore *in situ* ou démantelées, c'est la seule qui présente dans son architecture une colonnade engagée dans sa façade.

Compte tenu de ces éléments (bas de colonne, orientation du génie...), ces blocs ne peuvent faire partie que de la colonne hathorique située directement à la gauche de l'entrée, sur le même niveau d'assise que le bloc AI38. Deux colonnes de texte accompagnaient donc chaque génie sur les soubassements.



Fig. 2. Bloc 16 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 3. Bloc 15 © Cnrs-Cfeetk /J.-Fr. Gout.

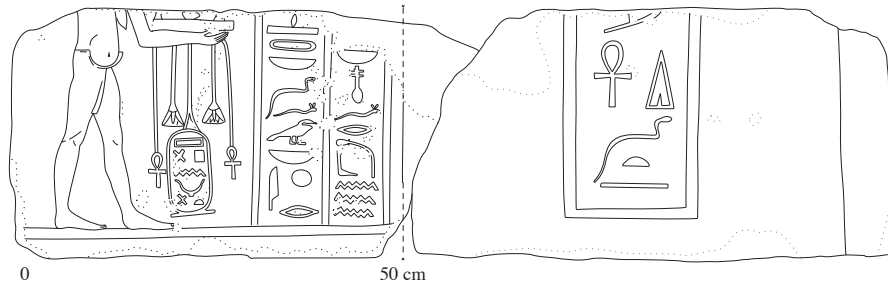


Fig. 4. Blocs 15 et 16 assemblés © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

^[1] [...] *ḥt* nb(t) nfr(t) w' b(t)

[...] toute chose bonne et pure.

^[2] [...] *ḥtp* nb *df* nb *ḥr=i*

[...] toute offrande-*ḥtp* et toute offrande-*df* auprès de moi.

La colonne de texte sur la colonne se termine par : *mr(y)* [...] *dī(.tī)* 'nḥ *dt*

[...] aimé par [...] douée de vie, éternellement.

Le nom du dieu est à placer juste avant le hiéroglyphe *mr*. De ce fait, nous proposons une légère modification de la restitution de J. Leclant et P. Barguet en descendant d'une assise les blocs A56 et AI51¹³ ; ce qui donne :

[...] [*ntr*] [*Īm*n-*ir-dī=s*] *mr(y)* *Wsīr-Pꜣ-dd-'nḥ dī(.tī)* 'nḥ *dt*

[...] du dieu, [*Am*]énirdis, aimée par Osiris-Padedânkh, douée de vie, éternellement.

¹² Sur le bloc AI82, la gravure des signes est plus profonde que celle du bloc 15 de notre corpus, mais elle est proche de celle des blocs AI42 et AI89. Pour le bloc 15, la partie basse de la colonne de texte mesure un peu plus de 18 cm (mesure prise depuis les bords extérieurs) et s'affine de quelques millimètres en remontant. Les blocs de Karnak-Nord (*ibid.*, pl. XCVI-XCVII) ont des colonnes de texte qui mesurent au moins 16 cm, mais sur des blocs d'assises différentes, on approche des 17 cm. Quant au rayon de la demi-colonne du bloc 15, il est de 17 cm ; 16 cm avaient été mesurés pour le bloc AI89. En admettant une marge d'erreur (du fait de ces mesures manuelles), toutes ces dimensions restent très proches.

¹³ Le nom d'Osiris-Padedânkh est complet sur le bloc AI51, ainsi est-il inutile de laisser une assise entre ce bloc et le bloc 15. Les blocs A56 et AI51 ne sont gravés que sur une seule face, les déplacer n'amène donc pas de modification dans la décoration intérieure de la chapelle.

3. Éléments des montants de porte

3.1. Montant gauche de la porte des salles A et B

Le bloc 9¹⁴ (fig. 5-6) du corpus constitue un élément architectural intéressant. Ses deux faces sont décorées en relief levé, ce qui montre que cet élément fait partie de la structure d'une porte intérieure. L'embrasure de la porte et le sens du décor permettent d'affirmer qu'on est en présence d'un montant gauche de porte.

La face A est composée d'une scène représentant la Divine Adoratrice accueillie par le dieu Amon. Chepenoupet, de sa main gauche, touche l'épaule du dieu qui, lui même, passe son bras droit derrière la princesse et sa main gauche sous son coude gauche. Sur la face B, subsiste une partie de deux cartouches (marqué par un double trait¹⁵) de Chepenoupet suivis du qualificatif *'nh.ti*.

Le bloc 9 doit être associé au bloc 10¹⁶ (fig. 7-8). En effet, ils présentent des similitudes qui ne permettent pas le doute : leur taille, la présentation des colonnes de texte et du décor mais aussi la présence d'une rainure sur les deux blocs¹⁷. De plus, la face gauche, malgré sa détérioration, montre qu'elle était également lisse à l'origine. Nous avons ici sur la seule face conservée une autre partie des deux colonnes de texte du montant. Elles doivent être placées au dessus de celles du bloc 9, en comptant au moins deux assises manquantes.

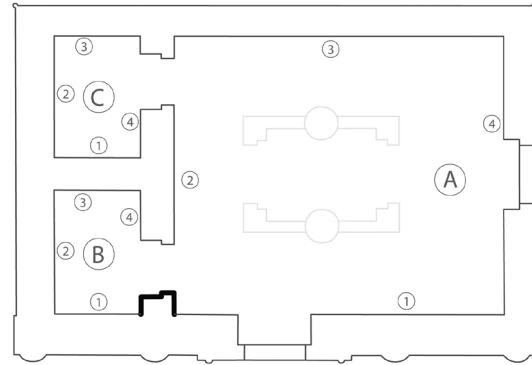


Fig. 5. Bloc 9 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

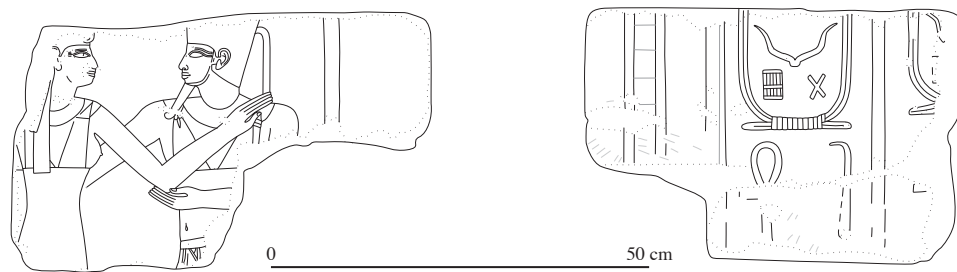


Fig. 6. Bloc 9 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

14 Bloc 9 : 60 × 33 × 73 cm. Ce bloc, comme d'autres de ce corpus, a gardé une partie de ses couleurs d'origine : du jaune, notamment pour le remplissage des cartouches, du rouge pour certains hiéroglyphes ou la peau des dieux, mais aussi du bleu.

15 On retrouve ce même style de cartouche dans les remplois de la chapelle d'Osiris Coptite à Karnak, entourant cette fois-ci le nom d'une Aménirdis, mais pas de Chepenoupet (PM II, p. 69 ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962 [2^e éd. 2006], p. 15-16).

16 Bloc 10 : 58,5 × 33,5 × 27,5 cm.

17 Sur le bloc 10, sur la première bande de séparation du texte, nous pouvons voir une mince rainure que l'on retrouve sur le bloc 9, sur la même ligne de la face B.



Fig. 7. Bloc 10 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

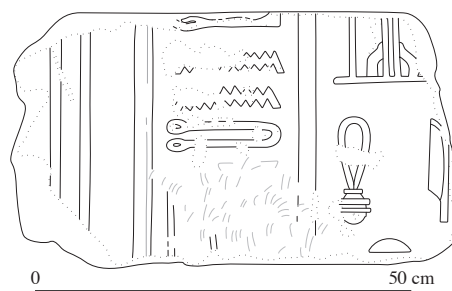
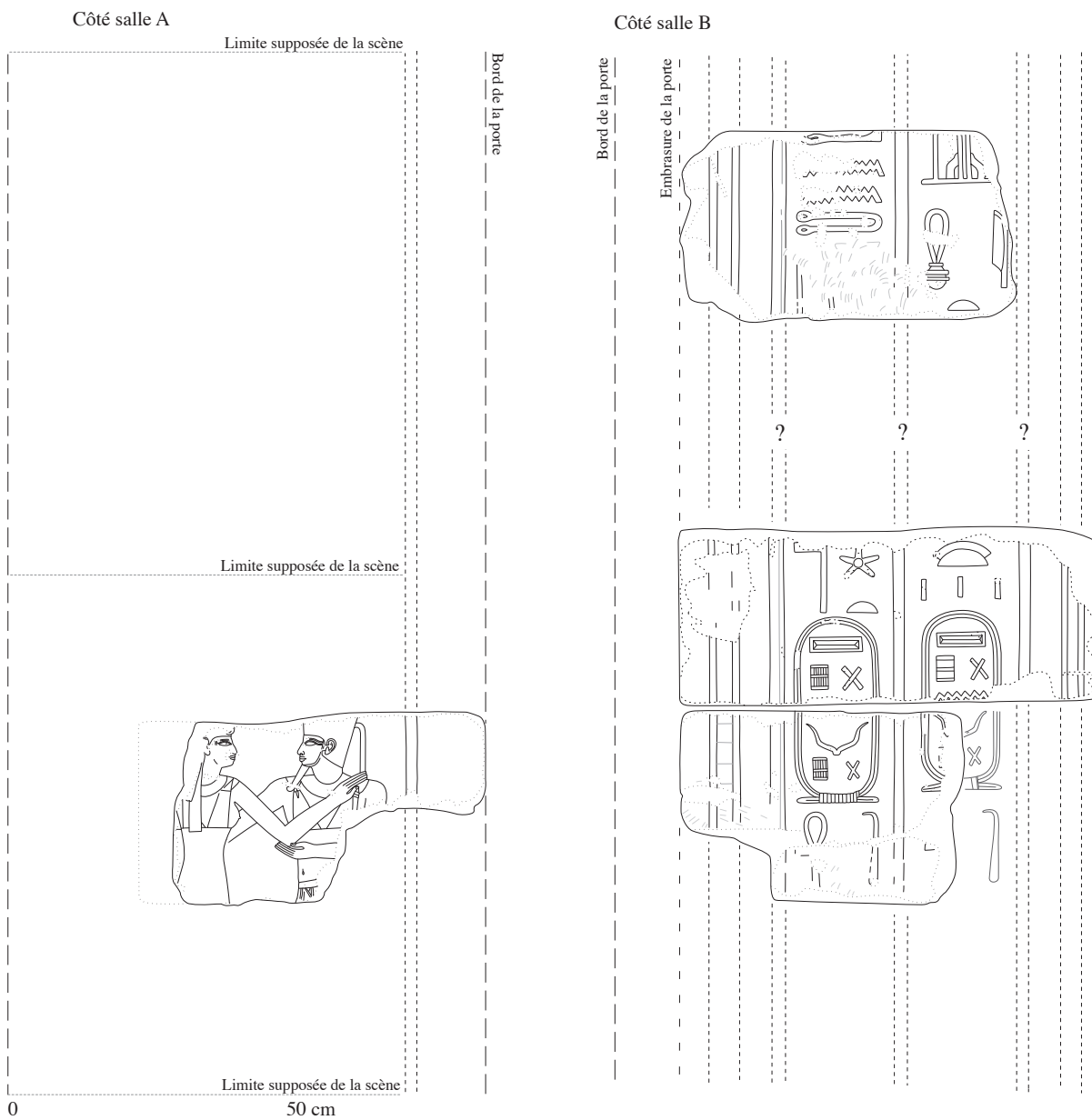


Fig. 8. Bloc 10 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.



- Estimation de la hauteur des portes intérieures (P. Barguet, J. Leclant) : env. 270 cm
- Hauteur supposée des parties inférieures des montants du côté de la salle A : env. 90 cm
- Estimation de la hauteur de cette reconstitution : env. 180 cm
- Épaisseur du montant : 73 cm

Fig. 9. Hypothèse de reconstitution du montant gauche de la porte des salles A et B.

Ces nouveaux blocs sont également à associer à un troisième découvert en 1970 lors des fouilles entre la voie royale de Legrain et le débarcadère de Taharqa (**fig. 10**)¹⁸. Ce dernier « a été réemployé dans une réfection d'une canalisation en briques cuites au Sud » de cette allée. Cet élément est jointif avec bloc 9 ; il complète les cartouches de Chepenoupet et les épithètes de la princesse. Cette association est confirmée par le fait que l'on retrouve encore une fois cette même rainure sur les documents 9 et 10. Les éléments de cette même porte et de la chapelle ont donc été réemployés à l'époque romaine en de nombreux endroits de Karnak.

Du fait de la taille de la Divine Adoratrice et d'Amon et de la position supposée du bloc 9, la face avant du montant devait être composée quant à elle de deux scènes superposées. Celui-ci fait partie d'une porte reliant la pièce principale aux salles B ou C. Puisque nous possédons certainement un élément distinct du montant gauche de la porte des salles A et C (voir partie 3.2), on peut déduire qu'il s'agit d'un élément de la porte reliant les pièces A et B.



Fig. 10. Bloc inscrit au nom de Chepenoupet découvert en 1970 © Cnrs-Cfeetk.

Il est donc possible de restituer le montant (**fig. 9**)¹⁹ :

^[1] [...] *dī.n(=i) n=ī [snb (?)...] dwꜣt-nꜥr (Šp-n-wpꜥ) 'nh.tī*
 [...] je te donne [la santé (?)²⁰ ...] à la Divine Adoratrice, Chepenoupet, vivante.

^[2] [*hbw*]-sd mī T[m (?)... nb(t)] h'w (Šp-n-wpꜥ) 'nh'[,tī]
 [... des fêtes] jubilaires comme At[oum (?)²¹... à la maîtresse] des couronnes, Chepenoupet, viv[ante].

18 Il est entreposé actuellement dans le Cheikh Labib. Négatifs Cfeetk n^{os} 5493 et 6284, voir J. LAUFFRAY, « Abords occidentaux du premier pylône de Karnak : le dromos, la tribune et les aménagements portuaires », *Kêmi* 21 (= *Karnak* 4), 1971, p. 134, fig. 37. D'autres remplois de chapelles de Divines Adoratrices ont été découverts dans cette zone (mais dans un contexte archéologique différent puisqu'ils étaient réemployés pour le dallage de l'allée). Plus récemment, les fouilles du quai nord ont mis au jour d'autres blocs dont deux au nom d'Aménirdis (M. BORAÏK, « Excavations of the Quays and the Embarquement », *Karnak* 13, 2010, p. 74-75, fig. 13). Mais sans plus d'éléments de comparaison, il est impossible de dire s'ils proviennent également de cette chapelle d'Osiris-Padedânkh ou d'une autre.

19 Le bloc A315 fut placé sur ce montant en 1954. Il n'est pas possible de le relier au montant présenté ci-dessus ; nous reviendrons sur la question de sa localisation (voir *infra* 3.3). La restitution de la taille des portes fut réalisée à l'aide de cet élément, cette nouvelle reconstitution amène donc à élargir légèrement un des montants et, en conséquence, la largeur de la salle B.

20 Nous pouvons encore deviner la trace possible d'un *s* dans cette partie martelée.

21 N.-Chr. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIXe dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, p. 1311, wr *hbw(w)-sd mī Tmw*. Le pain *t*, peut-être aussi lu comme « [son] père » suivi du nom du nom d'un dieu comme Atoum ou encore Amon (N.-Chr. GRIMAL, *op. cit.*, p. 1279, wrt *hbw-sd mī it=f Īmn*).

3.2. Montant gauche de la porte reliant les salles A et C et la paroi A2

Deux blocs (5 et 6²², fig. 11-12), retrouvés sur l'allée des sphinx peuvent être raccordés (fig. 13)²³. La détérioration et la réutilisation ont provoqué la perte d'une partie de la pierre, quelques fragments se sont détachés depuis leur découverte.

Sur la partie centrale sont conservées deux colonnes de texte. La partie gauche est composée, quant à elle, des restes de deux registres : l'extrémité du talon d'un personnage (se dirigeant vers la gauche) et, en dessous, le haut d'une scène marquée par la présence du ciel *pt*.

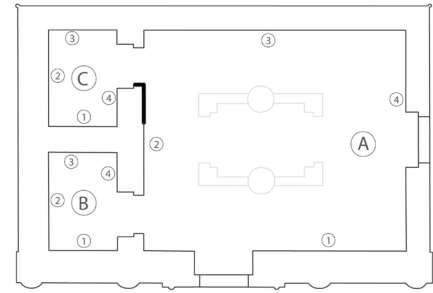


Fig. 11. Bloc 5 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 12. Bloc 6 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

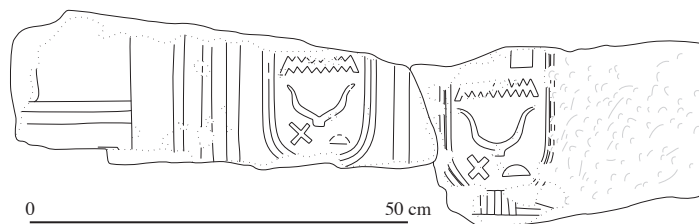


Fig. 13. Blocs 5 et 6. © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

La face droite du bloc 6 est lisse, la largeur maximale des cartouches (15 cm) correspond à celle du bloc 9 tout comme la largeur de l'espace séparant le cartouche et le bord droit. Ces quelques éléments prouvent qu'il s'agit d'un second montant de porte du même monument, auquel sont juxtaposés, dans ce cas, au moins deux tableaux. La scène supérieure est composée au minimum d'un personnage, probablement la Divine Adoratrice, se dirigeant vers la gauche pour faire face à une divinité.

Ces blocs doivent être positionnés du côté de la salle A. Ils forment une partie du montant gauche de la porte menant vers la pièce C et une partie de la décoration du mur entre les deux portes intérieures de la chapelle. Il est, en effet, peu probable que ce soit un élément du montant droit de la porte des salles A et B (côté salle B). Malgré les nombreuses analogies avec le premier montant que nous avons décrit précédemment, une tentative pour repositionner ce bloc à cet emplacement fait difficulté pour un problème d'espace. D'après la restitution de P. Barguet et J. Leclant, il ne semble pas que les montants intérieurs des salles B et C soient assez larges pour accueillir une telle décoration. Rien dans notre documentation ne nous permettrait de revoir ce plan.

22 Bloc 5 : 56,5 × 20 × 27,5 cm. Bloc 6 : 45 × 24,5 × 27,5 cm.

23 Les deux blocs ont été découverts côte à côte, mais déjà brisés.

De plus, sur la paroi A2 doivent être replacées, dans l'espace entre les deux portes, au moins deux scènes correspondant aux blocs axiaux A25 et AI33. Le premier correspond à une scène symétrique sur laquelle sont visibles les plumes de la coiffe de Chepenoupet II, représentée dans « un double dais de fête Sed », qui « est précédée de deux emblèmes de Khonsou et d'Oupouaout »²⁴. Le second, à situer dans le registre inférieur, sur le même axe, montre deux représentations d'Amon dirigées l'une vers la droite et l'autre vers la gauche. La Divine Adoratrice se tenait devant elles, on peut encore lire le nom et sa filiation sur la partie de droite. Il est tout à fait acceptable d'admettre que le talon du pied, visible sur le bloc 5, est en fait celui de la princesse faisant face à l'Amon de droite du bloc AI33. Une partie d'un ciel *pt* est visible en dessous de ce pied (cette partie de la pierre était intacte lors de sa découverte) et il constitue la limite haute des scènes de soubassement faisant le tour de la salle A, dont nous aurions un autre exemple avec les blocs 3 et II (*infra* 4.2).

3.3. Un montant de la porte reliant les salles A et C ?

Le bloc 2²⁵ (fig. 14-15) est composé des restes d'une colonne de texte sur laquelle nous pouvons lire un cartouche de Chepenoupet ; il est précédé par l'épithète *sꜣ(t)-[nsw]*²⁶. Si l'on essaie de reconstituer le cartouche, il aurait la même taille et la même typologie que ceux des blocs 5, 6 et 9. Le sens de lecture se fait depuis la droite. La face gauche du bloc 2 est lisse ce qui nous amène à supposer qu'il s'agit bien d'un élément de porte.

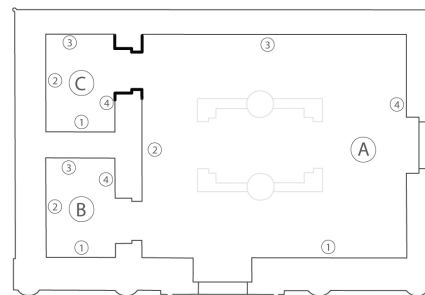


Fig. 14. Bloc 2 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

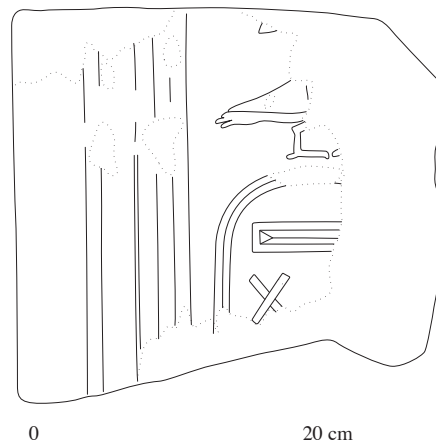


Fig. 15. Bloc 2 © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

24 P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 118

25 Bloc 2 : 29 × 28 × 15,2 cm.

26 Un parallèle avec *sꜣt nsw* avant un cartouche de Chepenoupet existe dans la chapelle d'Osiris-Ounnefer dans le secteur est de Karnak (PM II², p. 202-3 ; J. LECLANT, *op. cit.* p. 41-47, et pour cet extrait : K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit III. Die 25. Dynastie*, Wiesbaden, 2009, p. 310) : (...) *sꜣt nsw nbt tꜣwy* (*Šp-n-wpt*) *nḥ.ti*, « (...) la fille royale, la maîtresse des Deux Terres, Chepenoupet, vivante ». Il semble difficilement concevable de lire *sꜣ(t) R'*, « la fille de Rê » à partir des traces des hiéroglyphes visibles, de plus cette épithète royale n'est attestée qu'à partir de Nitocris (J. LECLANT, « Tefnout et les Divines Adoratrices », *MDAIK* 15, 1957, p. 166, n. 2).

Il reste très difficile d'émettre une hypothèse pour replacer ce bloc, surtout en considérant le sens de lecture. Ce cartouche pourrait former la légende d'une scène avec Chepenoupet, comme celle du montant gauche de la porte reliant les salles A et B, mais les bordures ne correspondent pas. De même de ce côté-ci – dans la logique d'orientation des décors (côté salle A) – nous devrions avoir, en fait, le nom du dieu qui accueillerait la Divine Adoratrice et non l'inverse²⁷. Cependant ce sens de lecture suivrait l'orientation attendue d'une scène sur le montant gauche de la porte entre les salles A et C, côté pièce C²⁸. On attendrait en outre, du fait des exemples vus précédemment, des colonnes de textes.

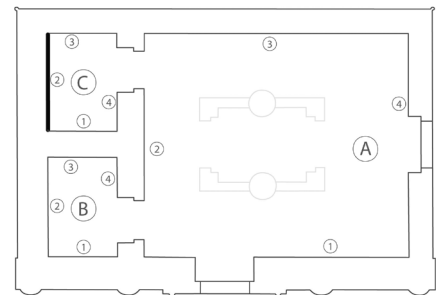
Un rapprochement est peut-être à faire avec le bloc A315 découvert à Karnak-Nord. Ce dernier est également un élément constitutif d'une des portes de la chapelle. Il avait été replacé à l'origine par P. Barguet et J. Leclant sur le montant gauche de la porte reliant les salles A et B, mais la restitution précédente contredit cette hypothèse. Si l'on remet à la même échelle ces deux blocs, on constate que les lignes de décoration s'alignent parfaitement²⁹.

Ce bloc A315 est intéressant du fait qu'il porte une dédicace de fondation du monument pour Osiris-Padedânkh. Il est inscrit sur ses deux faces (en relief levé) mais la seconde est très endommagée et il n'est possible de distinguer que deux hiéroglyphes³⁰. Le texte manquant est facile à reconstituer (en se fondant par exemple sur les parallèles présents dans la chapelle d'Osiris Heqadjet) et suppose la présence du nom du dédicant plus haut sur la colonne (le bloc 2 ?). Mais sans plus d'éléments de comparaison, il n'est pas possible d'aller plus loin dans ce rapprochement.

4. Quelques éléments de la décoration de la chapelle

4.1. Restitution partielle de la paroi C2

Le bloc 13³¹ (fig. 16-17) présente (en relief levé) le haut de la couronne d'Amon, orientée vers la droite, c'est-à-dire vers la Divine Adoratrice. Le bas de deux colonnes de texte gravées, devant le dieu, est encore visible. Le sens de lecture du fragment de texte derrière le mortier d'Amon indique que ce dernier accompagnait une autre scène.



Scène I :

^[1] *[dd-ndw dī.n(=ī) n=ṯ sn]b nb ḥr(=ī)*
[Paroles dites : je te donne] toute santé auprès de moi.

^[2] *[Īmn-R' (?) m ṣḥt [... ?]*
[Amon-Rê (?) (... ?)].³²

27 Cependant ce sens de lecture suivrait l'orientation attendue d'une scène sur le montant gauche de la porte entre les salles A et C, côté pièce C.

28 On ne peut faire aucun lien avec les blocs 5 et 6 du corpus pour cette porte.

29 Cependant pour J. Leclant et ses collègues, le bloc A315 était à fixer contre une paroi. Le réunir au bloc 2, lissé sur sa face gauche, amènerait à considérer que sa partie gauche a été endommagée.

30 Ce bloc a été localisé sur les banquettes de Karnak-Nord, la face visible mesure 40,5 × 28 cm, les colonnes de texte mesurent quant à elles 16,5 cm (depuis les bordures intérieures). Mais le rangement des blocs sur la banquette ne permettait pas de vérifier son épaisseur ainsi que la seconde face épigraphiée afin de le comparer avec le bloc 9 du corpus ici présent (lui-même inscrit sur ses deux faces).

31 Bloc 13 : 53,5 × 22 × 73 cm.

32 Il semble que les traces du plumage soient celles d'une chouette *m* (Gardiner G17). Il faudrait alors y voir un nom moins courant d'Amon puisque c'est à cet endroit que l'on attend le nom de la divinité. La couronne formée d'un mortier et du bas de deux hautes plumes laisse supposer que celle-ci est bien celle d'Amon. Quelques hiéroglyphes supplémentaires pouvaient prendre place entre le haut des plumes du dieu et les colonnes de texte. Les compléments *m-ṣḥt* quant à eux sont déjà attestés pour au moins deux formes d'Amon : *Īmn(-R')-m-ṣḥt-st* et *Īmn(-R')-m-ṣḥt-mnw* (LGG I, 309a, 323a), *Īmn-m-ṣḥt-n-ṯ=f* (LGG I, 308c, 309a). Pour *~m-ṣḥt*, nous

Scène 2 :

[¹] [...] šsp³³ntr [...]

[...] accueillir le dieu (?) [...]

Il est possible de relier cet élément à deux, voire trois blocs déjà connus : A191, A186 (bloc d'angle) et peut-être A86³⁴ (voir restitution : **fig. 18**). Les deux premiers blocs, jointifs, proviennent d'une même scène montrant Chepenoupet présentant des offrandes sur un plateau à une divinité. Deux colonnes de texte, derrière la prêtresse, servent de légende à la scène ; du fait de leur positionnement, elles couvraient sur toute la hauteur du registre. Devant et au-dessus de l'offrande, les traces de deux cartouches sont visibles, ce sont ceux de Chepenoupet et de sa mère adoptive Aménirdis I^{re}. Ils sont précédés d'une colonne de texte illustrant le don de vie et de force par la divinité.



Fig. 16. Bloc 13 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

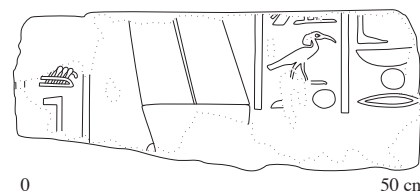


Fig. 17. Bloc 13 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

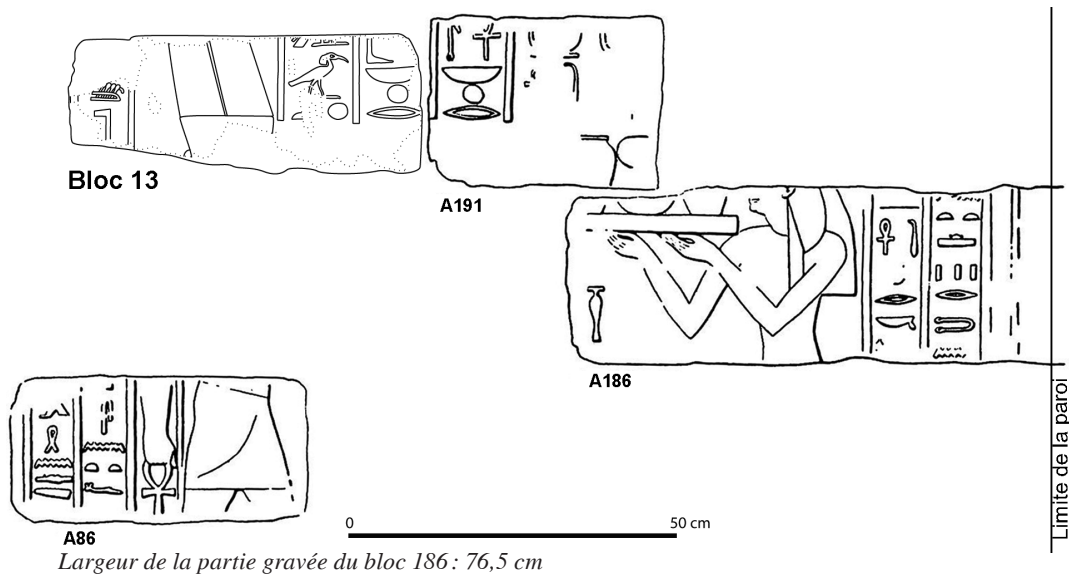


Fig. 18. Hypothèse de restitution partielle de la paroi C2.

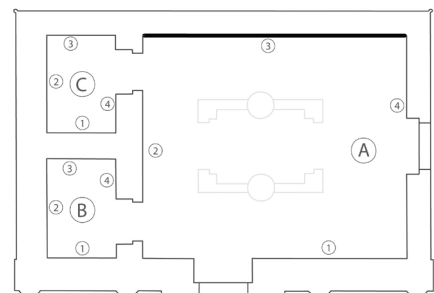
n'avons qu'un seul parallèle : *Īmn-R'-m-šht-nḥḥ* (LGG I, 323a) ; cependant cette dernière lecture se fait normalement avec le hiéroglyphe du soleil qui se lève au dessus de la montagne (Gardiner N27), cette appellation est en rapport avec le village de Deir el-Medineh au Nouvel Empire (J. ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BdE 50, 2001 [2^e éd.], p. 74-77). Si le plumage de cet oiseau correspond en fait au faucon *Hr*, alors il pourrait s'agir d'une écriture pour *Īmn-R'-Hr-šhty* (LGG I, 327b-c).
³³ Sur la graphie du hiéroglyphe *šsp* (Gardiner O42), voir D. MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna, Paléographie, PalHiér I*, 2004, p. 156, n° 314.
³⁴ P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 118, pl. CVII-CVIII. Le bloc A186, localisé à Karnak-Nord mesure 104 × 28 cm.

Sur le bloc 13 de ce corpus, la première colonne reprend une formule de santé, ce qui conduit à déduire qu'au moins une colonne de texte précède celle-ci. En effet, quand ce don est présent (notamment dans tous les parallèles de cette chapelle), il est placé après celui de vie et de force. De ce fait, la taille du bloc et la nature du texte nous amènent à penser que ce bloc est à joindre sur la même assise au bloc A191³⁵. Il faut ajouter peut-être le bloc A86 à cette scène : il trouverait alors sa place dans l'assise inférieure à celle du bloc A186. Ce rapprochement est proposé en raison du fait qu'on attend à ce niveau le pagne d'Amon. Derrière la divinité, nous retrouvons deux colonnes de texte qui légendent donc un second tableau. Il n'est pas impossible de rajouter sur la gauche du bloc 13 une deuxième colonne pour faire le lien avec A86 puisque la pierre est perdue après la première bande de séparation.

Le bloc 13 possède une épaisseur supérieure à tous les autres : 73 cm. En suivant la restitution de P. Barguet et J. Leclant, on ne pourrait le replacer que sur les parois B2 ou C2 (qui sont plus épaisses sans doute pour soutenir le plafond³⁶) et donc replacer la scène entière sur une de ces parois. Dans notre cas, on possède deux scènes s'inscrivant dans un même sens de circulation³⁷, de la droite vers la gauche. Dans la restitution originale du sens de circulation de Chepenoupet, les précédents chercheurs supposaient que, dans la pièce C, la Divine Adoratrice ne se présentait que depuis la droite (et inversement dans la pièce B)³⁸. Cette hypothèse recouperait donc la restitution proposée ici³⁹. L'emplacement supposé des blocs jointifs A165 et A96bis peut le confirmer. Le premier possède une épaisseur de 77 cm, l'ensemble peut-être replacé au niveau des parois B2 ou C2 ; le dieu Amon est représenté, tourné, cette fois encore, vers la droite. Derrière lui, une colonne de texte indique que se plaçait juste à côté la Divine Adoratrice (du fait de la présence de l'épithète *hmt-ntr*), elle regardait donc vers la gauche dans une seconde scène. Nous avons donc deux cas similaires : deux registres de deux scènes orientées vers la gauche à placer sur une des parois du fond des chambres latérales. Ces éléments amènent à considérer que ces deux registres étaient ceux de la même paroi C2 ; la scène présentée ci-dessus serait à placer dans le registre inférieur et les blocs A165 et A96bis dans le registre supérieur⁴⁰.

4.2. Deux blocs de la paroi A3

Deux des blocs découverts sur le dromos peuvent être replacés sur la paroi A3. Ceux-ci (3 et 11, **fig. 19-22**)⁴¹ sont gravés sur leurs deux faces, d'un côté en relief levé et de l'autre en creux. Il s'agit donc d'éléments d'un mur donnant à la fois sur l'intérieur et l'extérieur de la chapelle. Leur épaisseur identique – 67 cm – et leurs points communs amènent à les positionner ensemble sur une même paroi et une même assise.



35 La répétition de *hr(=i)* dans une même suite de formules est attestée également sur la façade du monument.

36 P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 118, pl. CVII-CVIII.

37 Du fait de la taille supposée des pièces B et C, il est peu probable que furent gravées plus de deux scènes sur un même registre.

38 Dans ce cas, dans les pièces latérales de la chapelle, il n'y aurait donc pas de scènes axiales avec la Divine Adoratrice faisant face aux divinités depuis la droite et la gauche (comme sur la paroi A2).

39 La largeur des scènes (1,50 m, soit environ 3 m pour les deux scènes) correspond aussi à la restitution du plan par P. Barguet et J. Leclant.

40 Sur cette même paroi C2, P. Barguet et J. Leclant (*op. cit.*, p. 308, fig. 126) replacent également le bloc A308, ce qui n'est toutefois pas assuré (n. 64 p. 26).

41 Bloc 3 : 56×33×67 cm. Bloc 11 : 91×33,5×67 cm.

Sur la face en relief levé, le haut et le bas de deux scènes superposées sont sculptés. Sur le registre supérieur, le bloc II présente le bas des jambes et les pieds de trois personnages. Celui le plus à droite, appartenant probablement à la Divine Adoratrice, fait face à deux divinités pieds joints (déesses ?), la première étant très proche. Sur le bloc 3, la scène supérieure est perdue, on ne distingue que le ciel et les lignes de sol qui séparaient les deux registres. La partie inférieure, quant à elle, est composée d'une procession de génies se dirigeant vers la droite. De ces divinités, on devine que le haut de quelques bouquets de lotus, posés sur les vases des plateaux d'offrandes, et le haut de sceptres *ouas*. En revanche, dans le haut du registre inférieur, des inscriptions sont conservées sur le bloc II ; il reste également quelques traces de hiéroglyphes sur le bloc 3 dont on ne peut, hélas, rien tirer.

Bloc II (face intérieure):

^[1] *dī=f kꜣw*

Nkrī (sic)

*Il apporte la nourriture, le génie-Nkrī (sic)*⁴²

^[2] *dī=f dfꜣ nb*

ꜣht

*Il apporte toute offrande-dfꜣ, le génie-ꜣht*⁴³.

Sur le bloc II ces génies ne sont pas séparés par des colonnes de textes à la différence de la façade extérieure où deux colonnes hiéroglyphiques divisaient ces scènes de soubassement (voir partie I.2). Toutefois, sur cette paroi, ce soubassement débute sur le bloc II pour finir sur le bloc 3 comme le montre la gravure des limites des tableaux.

Sur la face extérieure de ces blocs, la partie inférieure n'a pas été gravée. La Divine Adoratrice se dirige cette fois-ci vers la gauche. Sur le bloc II, on aperçoit, à droite, les pieds (sûrement joints) d'une divinité dotée d'une queue de taureau puis, derrière, ceux de la Divine Adoratrice qui fait face à une seconde divinité, avec, entre elles, le bas d'une table d'offrandes. Sur le bloc 3, seuls le pied avant d'un dieu et la fourche de son sceptre *ouas* sont conservés.



Fig. 19. Bloc II © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

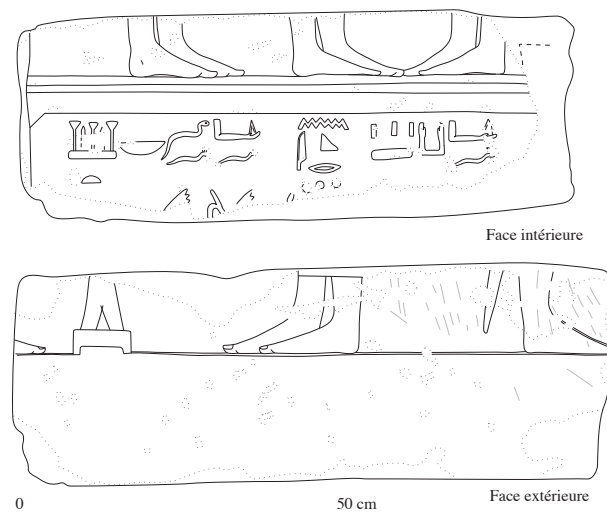


Fig. 20. Bloc II © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

42 Il faut sans doute lire *Npr(i)* (LGG IV, p. 202, 3, p. 203, 1-3) au lieu de *Nkrī* ; on retrouve un parallèle pour ce nom de génie (en compagnie du génie-*ꜣht*) – avec le même déterminatif – dans la chapelle d'Osiris Ounnefer-Neb-djéfaou, sur la décoration intérieure de la porte d'accès du monument, côté sud ; je remercie L. Coulon pour cette information.

43 LGG I, 23a.



Fig. 21. Bloc 3 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

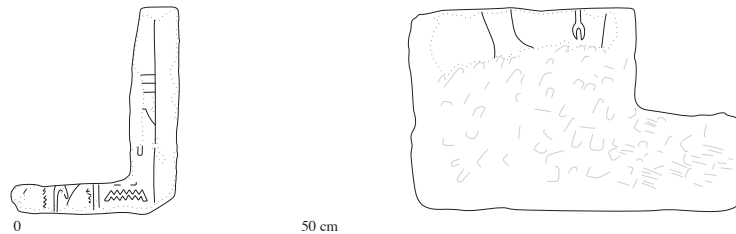


Fig. 22. Bloc 3 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

Ces deux blocs ont fait l'objet d'une réutilisation après le démantèlement de la chapelle. Le bloc II a été retaillé et creusé. Le bloc 3 a été totalement retravaillé, peut-être même à deux reprises, et la partie supérieure gauche a été entièrement débitée. De plus, du côté de la face intérieure, le bloc présente un retour. Ce retour pourrait faire penser à celui d'une embrasure de porte. Cependant, cela est difficilement concevable du fait de sa largeur et de la décoration de la face extérieure du bloc. En effet, il manquerait la jambe arrière du dieu, seule sa jambe avant étant visible sur la bordure. Il faut aussi exclure l'idée d'y voir le fruit d'une réutilisation postérieure : ce retour est très net et soigneusement poli (à la différence de la partie débitée ou des autres traces de réutilisation du matériel découvert). De plus, nous avons vu précédemment que la scène de soubassement se terminait sur ce bloc, la ligne de retour est parfaitement parallèle à la limite de scène ; de ce fait, sans pouvoir avancer une preuve convaincante, nous privilégierons la possibilité qu'une niche se soit trouvée à cet endroit de la chapelle⁴⁴.

Dans l'état de nos connaissances de la décoration de la chapelle, ces deux blocs ne peuvent être replacés que sur la paroi A3⁴⁵. Celle-ci, gravée sur ses deux faces, présente, du côté intérieur de la chapelle, une décoration de deux registres avec une succession de scènes dans lesquelles la Divine Adoratrice fait face à différents dieux et déesses du panthéon égyptien. Pour P. BARGUET et J. LECLANT, sur les scènes inférieures, la prêtresse se dirige de la paroi 4 vers la paroi 2, et vice-versa pour le registre supérieur (dans lequel est représenté au moins une fois le dieu Osiris-Padédânk⁴⁶). Cela correspondrait bien avec la décoration des blocs 3 et II. Pour la face extérieure, le sens d'orientation des personnages ne correspondrait pas au sens supposé en 1954. De sa décoration nous ne

44 Il faudrait peut-être placer cette éventuelle niche dans l'alignement de l'accès de la façade principale. Nous retrouvons aussi la présence d'une niche sur le mur ouest de la chapelle d'Osiris Coptite.

45 Il ne peut pas s'agir de la façade principale dont la décoration, extérieure et intérieure, est bien connue. Pour la paroi A4, le côté intérieur était couvert par de grandes scènes dont l'une montre la Divine Adoratrice protégée par le dieu Amon (blocs A267 et A270 : P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 119-120, pl. CVII-CVIII) ; la taille de ces représentations ne correspond donc pas aux blocs 3 et II.

46 Sur le bloc A272 : *ibid.*, 120, pl. CVII-CVIII. Un autre Osiris est présent dans le registre inférieur (bloc A288 : *ibid.*, pl. CVII-CVIII), il est suivi d'une déesse sans doute Isis, mais leurs noms ne sont pas conservés. Sur la face extérieure de la paroi A4 (bloc A195 : *ibid.*, pl. CXI-CXII), on retrouve Osiris mais avec les qualificatifs de Neb-neheh-heqa-djet. Ce sont les trois seules attestations sûres du dieu dans la chapelle alors qu'Amon est omniprésent. Le bloc A133, sans doute un remploi, montre sur sa face non-visible une représentation d'une couronne osirienne accompagnée d'un texte avec peut-être le nom de [*Wsir-P3-wšb*]-*isd* (p. 119, fig. 123).

connaissons qu'une seule partie avec les blocs A270 et A320⁴⁷; la Divine Adoratrice porte son plateau vers la droite, Akhamenrou fils de Pekiry suivait derrière⁴⁸. Il reste toutefois difficile de conclure seulement sur cet élément, la paroi intérieure étant composée de deux registres aux sens d'orientation différents.

Aucun raccord n'est possible avec la documentation déjà connue. On sait également que le soubassement du mur intérieur était décoré, au moins en partie, par une procession de génies se dirigeant vers la paroi 4⁴⁹.

4.3. Blocs dont la localisation ne peut-être assurée

• Bloc I⁵⁰

Ce bloc conserve le haut de la coiffure de la Divine Adoratrice se dirigeant vers la gauche en direction d'un dieu. Trois colonnes de texte sont gravées. La face droite du bloc présente quelques traces de lissage et la partie droite de la face décorée a été retravaillée, sans doute lors d'une réutilisation.

– Discours du dieu ou de la déesse :

[*ḏd-mdw*] *ḏl.n(=i) n=ḏ 'nh wꜣs nb*

[Paroles dites] : Je te donne toute vie et toute force.

– La Divine Adoratrice :

[¹...] (*šp-n-wp(t)*)

[...] Chepenoupet

[²...] *mī R'*

[...] comme Rê.



Fig. 23. Bloc I © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

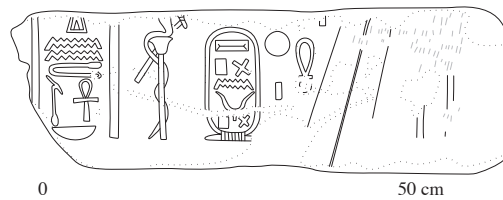


Fig. 24. Bloc I © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

• Bloc 8⁵¹

Assez proche de la décoration du bloc I, ce bloc présente les rémiges de la couronne de Chepenoupet dont le nom est inscrit derrière dans une colonne. Il reste sur la gauche les traces d'une limite de colonne de texte dans laquelle devaient se trouver des formules de dons d'une divinité à la Divine Adoratrice.

47 *Ibid.*, p. 16-17, pl. CXI-CXII.

48 Son identification a été possible grâce au nom de Pekiry (J. LECLANT, « Le prêtre Pekiry et son fils le grand majordome Akhamenrou », *JNES* 13, 1954, p. 154-169).

49 Les génies ne sont donc pas orientés vers les petites pièces cultuelles, comme c'est le cas pour les Nil connus de la paroi AI (P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 115-116, pl. CII). Cependant, si on accepte l'idée d'une niche sur la paroi A4, les génies se dirigeraient alors vers celle-ci.

50 Bloc I : 78 × 22 × 47 cm.

51 Bloc 8 : 39,5 × 22 × 37 cm.



Fig. 25. Bloc 8 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

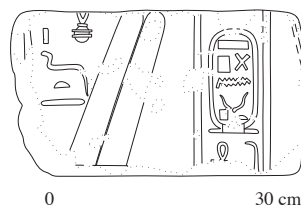


Fig. 26. Bloc 8 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

– Devant la couronne :

[...] *mī R^c dt*
 [...] *comme Rê, éternellement.*

– Derrière :

[...] (*Šp-n-wp(t)*) *‘nh.tī* [...]
 [...] *Chepenoupet, vivante [...].*

Ces deux derniers blocs présentent des ressemblances avec d'autres déjà connus de cette chapelle. De plus, la mention du nom de Chepenoupet (vivante) sur chacun d'entre eux va dans ce sens. Ils mesurent tous les deux 22 cm de hauteur et la similitude dans l'épigraphie les placerait sur une même assise. Il est alors possible de les resituer sur les parois A3, B3 ou C3. Le registre inférieur (dont le sens de circulation concorde) est composé d'une suite de scènes montrant Chepenoupet devant diverses divinités, mais les fragments subsistants semblent montrer qu'aucune colonne ne divisait l'ensemble du registre : les scènes s'y suivent sans coupure. Sur le bloc 8, une colonne de texte est gravée derrière la Divine Adoratrice, et elle doit courir sur toute la hauteur de la scène ; il faut donc dans ce cas replacer cet élément dans l'une des deux pièces latérales (B3 ou C3).

5. Quelques conclusions

Cette nouvelle documentation semble, tout d'abord, confirmer une hypothèse déjà proposée en 1954. À l'exception d'une scène sur la façade présentant Aménirdis II, seule Chepenoupet II est représentée sur ce monument. Le roi régnant n'est pas figuré. C'est essentiellement cet argument qui avait conduit à placer ce monument entre la fin du règne de Taharqa et le début effectif du règne de Psammétique I^{er} à Thèbes. Ce type de construction, avec une colonnade hathorique engagée dans la façade, est assez rare mais attesté sous la XXV^e dynastie⁵². Nous pouvons resserrer cette datation au règne de Tanoutamon, et plus exactement après l'échec de sa reconquête de l'Égypte en l'an 1. On ne connaît qu'un seul monument de ce souverain à Thèbes, la chapelle d'Osiris-Ptah-Neb-ânk⁵³, dont la décoration est répartie entre Taharqa et Tanoutamon ; il conviendrait de la

52 D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York, Oxford, 1999, p. 54-55 ; au moins deux monuments sont connus pour la XXV^e dynastie : la chapelle hathorique de Taharqa à Louqsor (Chr. THIERS, « La chapelle d'Ipet la grande/Époëris sur le parvis du temple de Louqsor », dans Chr. Thiers [éd.], *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)*, CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 149-175 et la partie centrale du temple de Mout à Karnak-Sud reconstruite sous les Kouchites. D. Arnold date la chapelle d'Osiris-Padedânk des dernières années du règne de Taharqa.

53 PM II², p. 278. J. LECLANT, *Recherches*, p. 110-113, §31 ; F. BREYER, *Tanutamani*, *ÄAT* 57, 2003, p. 373-404 ; K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 229-234. Les différents blocs au nom de Tanoutamon dans le magasin Cheikh Labib du temple de Karnak (J. LECLANT, *op. cit.*, p. 126-127, §36c.e) proviennent sûrement de cette même chapelle ; Fr. PAYRAUDEAU, « Epigraphic research. Blocks from the Osiris Chapels in the Cheikh Labib », *apud* M. Boraik, Chr. Thiers, *Franco-Egyptian Center for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2011*, CFEETK, Louqsor, 2011, p. 40-41 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).

dater du tout début de son règne, lors de la reconquête de l'Égypte. Après sa défaite contre les Assyriens, son autorité n'était plus reconnue que nominalement dans la région thébaine et les autres témoignages relatifs à ce roi semblent s'être limités essentiellement à l'éponymie⁵⁴. La construction de cette chapelle osirienne est à placer également avant l'adoption de Nitocris, en l'an 9⁵⁵, puisque nous n'avons aucune trace de la présence de Psammétique, ni de sa fille. C'est donc probablement durant cette période confuse⁵⁶ qu'il faut dater la construction de la chapelle d'Osiris-Padedânk.

Sur plusieurs reliefs du monument, le grand intendant Akhamenrou est figuré aux côtés de Chepenoupet II⁵⁷; une statue de ce personnage porte sur ses épaules, en plus d'un cartouche de la prêtresse, celui du roi Tanoutamon⁵⁸. Cela va dans le sens de l'hypothèse de datation de la chapelle. Il n'est plus présent à Thèbes lors de l'arrivée de la flotte royale de Psammétique, en l'an 9, pour célébrer l'adoption de Nitocris. J. Leclant voyait là comme la preuve d'une possible disgrâce, ou peut-être, une fuite en Nubie à la suite d'un désaccord sur le ralliement thébain à la dynastie saïte⁵⁹, mais il est en fait probable qu'il était décédé à ce moment⁶⁰.

Akhamenrou est absent dans les deux autres monuments connus et encore en place de Chepenoupet à Karnak; il n'est pas représenté sur les chapelles d'Osiris-Neb-ânkh/Pa-oushed-iad (la plus petite des trois chapelles se dressant le long de la voie de Ptah) et d'Osiris-Ounnefer-au-cœur-de-l'arbre-ished (zone nord-est)⁶¹. Pour cette dernière, nous pouvons relever quelques parallèles avec la chapelle d'Osiris-Padedânk. Elle est consacrée par Chepenoupet II vivante, sa mère adoptive, Aménirdis I^{re} (justifiée⁶²) est représentée mais, ici également, aucun roi ne l'est⁶³. Il faut noter aussi la singularité de la décoration du linteau de cette chapelle, du côté de la première pièce, le cartouche central – habituellement réservé pour inscrire le nom de la divinité pour laquelle est consacrée la chapelle – est gravé, non pas au nom du dieu Osiris ou Amon mais avec celui de Chepenoupet elle-même, avec de part et d'autre une représentation d'Amon, assis sur un trône, le bras levé vers le cartouche; il faut peut-être y voir une tentative d'assimilation entre la divinité et la Divine Adoratrice.

54 LÄ VI, 211-215.

55 Cet événement est essentiellement connu par la célèbre stèle de l'adoption de Nitocris conservée au musée du Caire, JE 36327. Voir notamment : O. PERDU, *Recueil des inscriptions royales saïtes I. Psammétique I^{re}*, Paris, 2002, p. 17-26, avec une copie du texte et une bibliographie sélective de celles plus anciennes, des traductions et des études existantes.

56 Pour une synthèse sur les événements de cette période dans la région thébaine : J.A. JOSEPHSON, « La période de transition à Thèbes, 663-648 av. J.-C. », *Égypte, Afrique & Orient* 28, 2003, p. 39-46. Également K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Warminster, 1986, § 355-359.

57 Pour l'identification d'Akhamenrou avec Pekiry, voir *supra*, n. 48. Sur Akhamenrou : E. GRAEFFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte des Institution des Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des neuen Reiches bis zur Spätzeit I*, *ÄgAbh* 37, p. 7-10. On le retrouve également sur la paroi AI derrière Chepenoupet dans le registre supérieur (P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 114-115, pl. CIII-CIV).

58 M. LICHTHEIM, « The High Steward Akhamenru », *JNES* 7, 1948, p. 165; J. LECLANT, *JNES* 13, 1954, p. 156, pl. III.

59 *Ibid.*, p. 169.

60 H. DE MEULENAERE, « Le papyrus oraculaire de Brooklyn, trente ans après », dans D.J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in honour of Herman Te Velde*, Groningen, 1997, p. 244.

61 Pour une liste des chapelles osiriennes connues et un plan, voir : L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau à Karnak », *BIFAO* 104, 2004, p. 137.

62 Dans la reconstitution de J. Leclant d'une porte de ce complexe (*Recherches*, p. 43, fig. 15, restitution reprise telle quelle par K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 309-310), le début du cartouche d'Aménirdis est suivi du qualificatif 'nh.ti ce qui pose un problème de lecture. Le montant placé à droite de la porte est inscrit : [...] 'nh.ti mr(yt) Wsir-wn-nfr hr-ib pꜣ išd [...]. Du fait du sens de lecture, il serait à placer en fait à gauche à la suite du cartouche de Chepenoupet. Il reste cependant possible que cette Aménirdis soit bien la fille de Taharqa et non celle de Kashta même si le qualificatif 'nh.ti ne permettrait pas de l'affirmer.

63 Taharqa est bien représenté dans la chapelle d'Osiris-Neb-ânkh/Pa-oushed-iad. Dans ces deux chapelles, ce sont Aménirdis I^{re} et/ou Aménirdis II qui pourraient remplacer le pharaon (en notant qu'elle occupe à chaque fois les côtés gauches des entrées, places habituellement réservées au roi régnant) et ainsi apporter une légitimité à Chepenoupet II, en se rattachant à une dynastie de Divines Adoratrices kouchites.

À plusieurs reprises le nom de la chanteuse d'Amon Diesehebsed a été ajouté, la fille de Nesptah et sœur du quatrième prophète d'Amon et prince de la ville Montouemhat⁶⁴. Son nom aurait été ajouté au moment où son influence (et celle de sa famille) à Thèbes était à son apogée, c'est-à-dire durant le règne de Tanoutamon⁶⁵. Il n'est donc pas illogique de donner une datation proche pour la construction de ces deux chapelles osiriennes.

La taille de la chapelle d'Osiris-Padedânkh et la belle qualité de ses reliefs illustrent le pouvoir important de Chepenoupet II au cours de cette période. Ses pouvoirs, de nature régaliennne, sont réaffirmés avec force notamment dans l'évocation de fêtes jubilaires sur l'ensemble du monument⁶⁶. En suivant la logique de décoration, la dédicace de construction est faite seulement à son nom alors que, par exemple, dans la chapelle d'Osiris-Heka-djet – où nous retrouvons trois inscriptions de ce genre – Aménirdis I^{er} était accompagnée du pharaon Chabataka. Ce temple peut-être vu alors comme un monument construit pour la gloire de Chepenoupet II à travers le culte d'Osiris lui-même.

Si la documentation présentée dans ce travail ne permet pas de répondre à la question de la localisation première de la chapelle d'Osiris-Padedânkh, cette découverte, sur le dromos séparant les temples de Karnak et de Louqsor, pose un nouveau problème. De plus, deux de ces blocs sont à relier à un autre anciennement découvert à l'avant du premier pylône de Karnak. Jusqu'à présent, la reconstitution de cette chapelle avait été réalisée seulement à partir du matériel retrouvé dans les fondations de la colonnade ptolémaïque de Karnak-Nord, de ce fait, nous pouvions penser que cette construction se situait originellement dans cette région de Thèbes où l'on retrouve déjà de très nombreuses chapelles osiriennes. L'édifice n'a pas connu de démantèlement au moins jusqu'au règne de Psammétique II puisque les cartouches des rois kouchites (ceux présents dans la généalogie des princesses) ont connu la proscription qui a accompagné la campagne militaire contre Napata⁶⁷. Il est ensuite difficile d'établir le devenir de cette chapelle⁶⁸.

64 Diesehebsed a été enterrée certainement à Medinet Habou : PM I, p. 772. Dans cette chapelle, elle aurait pu alors remplacer le majordome Akhamenrou, peut-être déjà décédé (H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, 1997, p. 244 ; J. LI, « The Singers in the Residence of the Temple of Amen at Medinet Habu: Mortuary Practices, Agency and the Material Constructions of Identity », *JARCE* 47, 2011, p. 220-222 et 228).

65 J. LECLANT, *op. cit.*, p. 47.

66 L'évocation et l'appropriation des fêtes jubilaires, célébrations royales, dans les chapelles osiriennes des XXV^e et XXVI^e dynasties est courante. Dans la chapelle d'Osiris-Ounnefer-neb-djéfaou d'Ânkhnésnéféribrê, la porte du naos est ornée d'une décoration typique ; Khonsou-dans-Thèbes-Neferhotep offre les pavillons de fête-Sed au pharaon Amasis (L. COULON, « Un aspect du culte osirien à l'époque Saïte », *Égypte, Afrique & Orient* 28, 2003, p. 53). Aménirdis I reçoit aussi en don de la part de Thot de nombreuses fêtes-Sed (K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 41) dans la chapelle d'Osiris-Heqa-djet. Mais dans chacun de ces cas, les Divines Adoratrices restent alors associées au souverain. Le remploi de Chepenoupet découvert dans le dallage de la tribune de Karnak présente une scène comparable (J. LAUFFRAY, *Kêmi* 21 [= *Karnak* 4], 1971, p. 89, fig. 7) avec la présentation, par Nekhbet, du roseau sur lequel sont ornés les hiéroglyphes *hb-sd 'nhw*. L'aspect jubilaire se retrouve aussi dans un cadre différent avec les chapelles funéraires des Divines Adoratrices dont celle d'Aménirdis I où elle reçoit d'Amon et de Mout de « très nombreuses fêtes-Sed » (K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 265-266). La porte jubilaire d'Ânkhnésnéféribrê, retrouvée également à Karnak-Nord dans les fondations de la colonnade ptolémaïque (P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 128-130, voir n. 1 p. 129) est à ajouter à ce dossier. Sur les liens entre pouvoirs royaux et Divines Adoratrices, voir notamment J. LECLANT, « Les divines adoratrices d'Amon thébain », *RHR* 151 [*Bulletin de la société Ernest-Renan* 5], 1957, p. 129-133 et *id.*, *Recherches*, p. 379-380.

67 S. SAUNERON, J. YOYOTTE, « La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique », *BIFAO* 50, 1952, p. 157-207.

68 Sur des travaux postérieurs dans la chapelle, P. BARGUET et J. Leclant (*op. cit.*, p. 121, n. 2, bloc A308) estiment qu'il n'est pas impossible de penser qu'elle a reçu des compléments de décors après la mort de Chepenoupet, peut-être même jusqu'à l'époque ptolémaïque ; aucun des nouveaux documents ne peut apporter d'élément pour étayer cette hypothèse. L'appartenance du bloc A308 à ce monument n'est pas certaine vu la différence de style avec le reste du matériel connu.

Le fragment d'un monument appartenant à Montouemhat a été mis au jour sur le dromos⁶⁹. Sur l'allée des sphinx, au moins deux autres documents de ce puissant personnage, contemporain de Chepenoupet II, furent réutilisés dans une construction d'époque romaine. Ces blocs ont peut-être connu un devenir semblable à ceux de la chapelle d'Osiris-Padedânkh. Après un premier démantèlement sous les Ptolémées, pour la construction des fondations de la colonnade à l'avant du temple de Montou, les restes de cette chapelle ont été utilisés, jusqu'à l'époque romaine, pour diverses constructions et restaurations dans toute la région⁷⁰. Le transport et le réemploi de ces blocs étaient facilités par leur taille et leur poids relativement modestes. En considérant la documentation manquante, il est donc permis de penser qu'au cours de prochaines fouilles sur le dromos ou autour des différents temples de Karnak et de Louqsor, de nouvelles découvertes pourront compléter notre connaissance encore très parcellaire de cet édifice. Il est également tout à fait possible que dans différents magasins ou sur des banquettes des temples, d'autres éléments puissent être rattachés à ce dossier.

69 Ce bloc a été découvert sur le dromos près de la bibliothèque municipale de Louqsor, donc, dans un secteur relativement proche. Voir: M. BORAÏK, « Fouilles devant le temple de Karnak et à Louqsor », *apud* M. BORAÏK, Chr. THIERS, *Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Rapport d'activité 2010*, Cfeetk, Louqsor, 2011, p. 11 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>). Pour une photographie de ce document, voir dans ce volume M. BORAÏK, « The Sphinx Avenue Excavations. Second Report ».

70 Pour des chapelles osiriennes réutilisées à la période ptolémaïque, nous avons de nombreux exemples dans le dallage de la première cour de Karnak, les entrecolonnements de la porte Bubastide sud (voir *supra*, n. 4), ou encore dans les murs du quai de ce temple. Un relevé épigraphique des blocs réemployés dans le quai nord a été effectué fin janvier 2012 pour une étude à venir.

Annexe

Blocs épars du dromos de Louqsor

Cette présentation concerne une série de blocs qui ont été découverts en même temps mais pour lesquels il n'est pas possible d'établir un rapport avec la chapelle d'Osiris-Padedânkh. Nous nous limiterons ici à un court exposé de ces éléments, accompagné de quelques commentaires.

• Bloc 4

Largeur: 18 cm; Hauteur: 22 cm; épaisseur: 36,5 cm



Fig. 27. Bloc 4 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

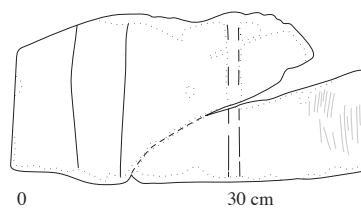


Fig. 28. Bloc 4 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

Une jambe et un sceptre (arasé) sont gravés en relief levé. Il est impossible avec si peu d'informations de dire si ce bloc provient de la chapelle d'Osiris-Padedânkh.

• Bloc 7

Largeur: 71 cm; Hauteur: 18 cm; épaisseur: 44,5 cm

Les jambes d'un dieu en position de marche apparente sont gravées en relief levé; il tient un sceptre *ouas*.



Fig. 29. Bloc 7 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

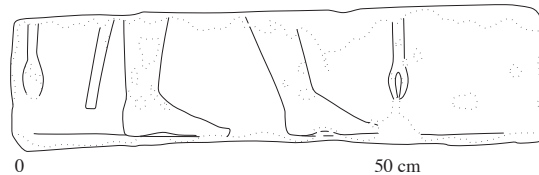


Fig. 30. Bloc 7 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

Une seconde divinité le suivait, dont on ne devine plus que le sceptre. La ligne de sol de la scène est légèrement visible. Rien ne nous permet d'assurer l'appartenance de ce bloc à la chapelle osirienne, son style indiquerait même le contraire.

• Bloc 12

Largeur : 75 cm ; Hauteur : 36 cm ; épaisseur : 42 cm



Fig. 31. Bloc 12 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

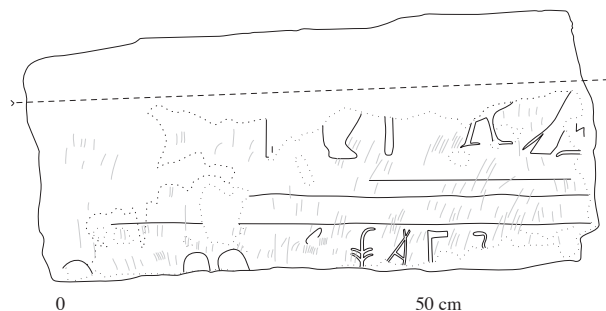


Fig. 32. Bloc 12 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

Ce bloc a été retravaillé ultérieurement. Une ligne horizontale divise la face sculptée en deux registres. La partie supérieure est composée d'une inscription hiéroglyphique de plus grande taille (formant peut-être une frise); la partie inférieure présente quant à elle au moins une scène dans laquelle se tenait probablement une Divine Adoratrice faisant face vers la droite à une divinité. Par son orientation, le hiéroglyphe du serpent *d* correspondrait au début d'une formule prononcée par cette divinité. Derrière la prêtresse, on distingue l'extrémité d'une plume, il est difficile de dire si elle appartient à une Divine Adoratrice ou à une autre divinité comme Amon. L'ensemble est gravé en creux.

– Divinité :

^[1] *dd[-mdw] [...]* (?)
[Paroles] dites [...] (?)

– Divine Adoratrice :

^[1] *mr[t] ntr [...]*
L'aimée du dieu [...].
^[2] *s:t[] nsw [...]*
La fille du roi [...].

La structure de ce bloc et le type de gravure, sur un grès plus clair, laissent penser qu'il provient à l'origine d'un monument différent de celui de la chapelle d'Osiris-Padedânkh.

• Bloc 14

Largeur : 99 cm ; Hauteur : 33,5 cm ; épaisseur : 66 cm

Ce bloc (**fig. 33-34**) est gravé sur ses deux faces avec deux scènes de procession de génies Nil, d'un côté en relief levé et de l'autre en creux. Chaque génie est séparé d'une colonne de texte. Les éléments décoratifs de ce bloc ne correspondent pas à ceux de la chapelle d'Osiris-Padedânkh. Nous noterons tout de même quelques similitudes avec d'autres éléments également retrouvés dans les fondations de la colonnade ptolémaïque à Karnak-Nord⁷¹.

⁷¹ P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 131, pl. CXIV : blocs C288 et C296. Le bloc 14 présente quelques similitudes dans le style.

Face A (relief levé):

^[1] [...] *in.n(=i) n=k 3ht nbt w3bt* [...]

[...] je t'apporte toute chose⁷² pure [...].

^[2] [...] [*in.n(=i) n=k df3w* [...]

[...] je] t'[apporte] les offrandes-df3w [...].

Face B (relief en creux):

^[1] *dd-mdw in.n(=i) n=k h3* [...]

Paroles dites: je t'apporte le pain-h3 [...].

^[2] *dd-mdw in.n(=i) n=k htpw* [...]

Paroles dites: je t'apporte les offrandes-htpw [...].



Fig. 33. Bloc 14 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

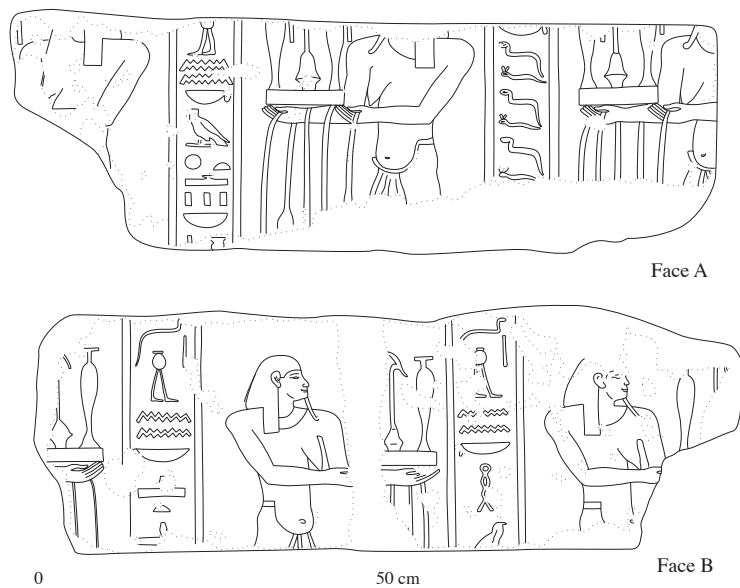


Fig. 34. Bloc 14 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

⁷² Wb I, 13.

• Bloc 17

Largeur : 31 cm ; Hauteur : 31 cm ; épaisseur : 59,5 cm

Ce bloc ne présente pas d'élément permettant de l'identifier. Son épaisseur exclue un lien possible avec la chapelle d'Osiris-Padedânkh⁷³. Sur ses deux côtés, l'un en relief levé, l'autre en creux, on pourrait reconnaître une divinité dans une gaine momiforme, sans qu'on puisse en dire davantage.



Fig. 35. Bloc 17 © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

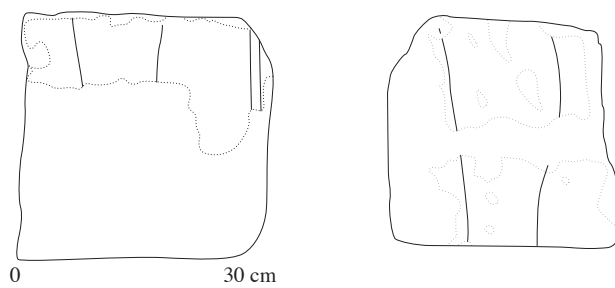


Fig. 36. Bloc 17 © Cnrs-Cfeetk/J. Hourdin.

⁷³ Les murs de la chapelle d'Osiris-Padedânkh sont épais au moins d'environ 69 cm : P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 110.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM, AGNÈS CABROL †, AUDE DOBRAKOWSKI, LUC GABOLDE

“Les mystères d’un sphinx”, p. I-II.

Publication of two photographs (calotypes) of Fr. de Campigneulles taken in the central part of Karnak, and purchased by the Musée d’Histoire Naturelle of Lille (France). One of them shows a mysterious sphinx, now lost. Study of the latter leads to the hypothesis that it may be a representation of Amun.

MANSOUR BORAİK

“The Sphinx Avenue Excavations. Second Report”, p. 13-32.

The excavations along the ancient road were divided into several sectors including the ramps before the gate of Euergetes; these excavations have brought to light significant information concerning the history of east Luxor. This sacred road, built by Nectanebo I, was probably used for the procession from Karnak to Luxor temple during the Opet festival, and was in use until the end of the Roman period. During the Ptolemaic period, many restorations and constructions in both Karnak and Luxor were achieved via the use of this sacred road. Such continuation of work opened up opportunities for economic and cultural development in the city for years to come.

MANSOUR BORAİK

“A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report”, p. 33-46.

Recent excavation in front of Karnak temple sheds light on Roman life in Luxor through the discovery of a large bath complex. The excavated remains of this *thermae* cover some 300 m² and include many archaeological features, such as the well-preserved bathing pools. Most of the walls of the superstructure now stand less than a metre high, but some of the fired brick walls of the substructure are 3 metres tall. The *thermae* were remoulded and redecorated over what appears to be a long period of use, adding to the challenge inherent in understanding the history of the complex. The rooms of the *thermae* are laid out axial sequence. Much of the complex, including its foundation, was built of fired brick. Key features of the Karnak *thermae*, moving east to west,

include well-built drains, leading to *loutra* (water plunge pools), an extensive *hipocaustum*, and a *praefurnium*. The presence of two distinct *caldaria* suggests that the Karnak *thermae* had discreet sections for female and male bathers. This hypothesis is supported by the large number of glass bracelets and other feminine jewelry discovered in the drains on the southern side of the complex. Further excavations will reveal the full plan of the *thermae* and test this hypothesis.

MANSOUR BORAİK, SALAH EL-MASEKH, ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS, BÉRANGÈRE REDON

“Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010)”, p. 47-77.

The article presents new results from the excavations of the Karnak baths during the 2009-2010 seasons. The building was uncovered in 2006 by the SCA during rescue excavations, and a preliminary report was published in 2009. Since then, excavations have continued and led to the discovery of the baths’ heating system. In the first part of the article, this structure is described and interpreted in light of recently uncovered comparanda in Egypt, particularly at Taposiris Magna. We show the ingeniousness of the heating devices in such Graeco-Egyptian baths by presenting one of the most ancient and well-preserved systems found in Egypt.

In the second part, the study focuses on the decoration of the baths, in particular on the mosaic floors and wall paintings. After a careful description of the whole decorative programme, which is identified with the “structural style”, we examine the technical aspects of their construction. Finally, we show that their luxury evokes Greek and Macedonian examples, such as the palace of Philip II of Macedon, father of Alexander the Great.

MANSOUR BORAİK, MOHAMED NAGUIB

“Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples”, p. 79-191.

In 2007 the Ministry of State for Antiquities started excavations to the north-west of the first pylon of Karnak temple, within the framework of the refurbishment programme of the sector located between the temple of Karnak and the Nile. The material presented here represents five different historical periods: Late period, Ptolemaic period, Roman period, and Islamic and Ottoman periods. The ceramic material is composed of different fabrics (clays), local and imported, and it was used for diverse purposes: storage, transportation, cooking, tableware, lighting etc. Study of this pottery corpus makes a vital contribution toward dating the site and also helps to model daily life in an area that was very active during the Graeco-Roman period.

PETER BRAND, JEAN REVEZ, JANUSZ KARKOWSKI, EMMANUEL LAROZE, CÉDRIC GOBEIL

“Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal”, p. 193-229.

During a six week field season in May and June of 2011, the Karnak Hypostyle Hall Project began to record inscriptions on the columns and abacus blocks of the building. This consisted of detailed collation of earlier records of the abacus blocks made by Ricardo Caminos in the 1950s and systematic photography of all the abaci facets *in situ* and of those now lying in the block yards. Many of the abaci have palimpsest inscriptions of erased Sety I or early Ramesses II inscriptions replaced by later Ramesses II reliefs. Orthogonal images of a representative sample of abaci facets were made in the block yards and from our scaffolding. Theodolite measurements of abaci facets and wall reliefs were also taken and a successful experiment was made to make a conventional photograph into an orthogonal one using the software program *Redresseur*. Collation of early

sketches of the column scenes by Harold Nelson yielded a wealth of new epigraphic data, including palimpsest inscriptions on some of the columns. Study of the abaci and column scenes also gave us new insights into the orientation of decoration, chronology of the relief decoration and post-pharaonic iconoclasm. Work also continued to produce “unrolled” and orthogonal images of the columns based on photogrammetric data obtained in 2007 and 2008. We also continued our earlier work to record inscribed blocks that have fallen from the upper levels of the walls that now lie in the northern and southern block yards.

JEAN-FRANÇOIS CARLOTTI, PHILIPPE MARTINEZ

“Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d’Amon-Rê à Karnak”, p. 231-277.

This study attempts to bring a new perspective to the history of the great hypostyle hall in Karnak. Different clues, architectural as well as epigraphic, either new or previously unconsidered, show that the monument as we know it is the result of modifications and alterations spanning many decades and different reigns, beginning with a primary project launched by Amenhotep III. If a projected high colonnade, similar to the one built at Luxor Temple, was never finished, the space thus delineated seems then to have been occupied by a peristyle court surrounded by pillars of *talatats* mainly bearing the name of queen Nefertiti. Tutankhamun, (perhaps Aj) and Horemhab then dismantled this structure and reused its foundations to support a new peristyle adorned with columns. It is only during the reigns of the first Ramessid kings that it was transformed again into a fully covered hypostyle hall; this should be understood as a truly Ramessid invention. Although this presents a coherent account of architectural development, a number of important historical questions remain open, especially when the numerous traces of erasure and deliberate damage are taken into account; these situate parts of the structure in the whirlwind of Amarna desecrations. Although this article offers a workable hypothesis that tries to integrate all the available evidence, a central aim is to reopen debate concerning the history of the monument to which other scholars will contribute.

SILVANA CINCOTTI

“Les fouilles dans le Musée”: la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud”, p. 279-285.

This article treats statues held in the Museum of Egyptian Antiquities in Turin that were discovered in Egypt by Jean Jacques Rifaud on behalf of the French consul Bernardino Drovetti. Research undertaken in Geneva on the unpublished manuscripts of Rifaud, as part of a PhD on the statues in the Turin museum, has permitted, as a first step, important information regarding the location of the standing statues of the goddess Sekhmet to be brought to light; in his report on the excavation, Rifaud says that he found the standing statues in the temple of Ptah, located north of the sacred precinct of the temple of Amun-Re at Karnak.

ROMAIN DAVID

“La céramique d’un habitat du v^e siècle à Karnak”, p. 287-297.

This article focuses on ceramics coming out of a securely dated Vth century layer from a small dwelling within the enclosure of the Ptah Temple at Karnak. An indicative typology provides information on the main production activities in such contexts.

CATHERINE DEFERNEZ

“Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak”, p. 297-331.

This paper puts forward a few examples of well-preserved Bes-pots that were recently uncovered at Karnak in the upper levels of the debris of the Treasury of Shabaka. Dated to the Ptolemaic period (possibly to its first half), these pieces offer new evidence for this specific class of pottery. Otherwise rarely attested, these Bes vessels, which were manufactured in Nile clay, are not clearly recognizable because of their schematic decoration. This consists of, for example, the marking of eyes by fingerprints and, in some cases, a nose seems to be created by a slight pinching of the outer wall.

Most of the occurrences of this vessel-type identified at Karnak are presented here; these were found in several areas of the Amun-Re temple, as well as North and South Karnak. Some similar vessels were also recently recorded in the Mut Temple. Some closed shapes found at other sites in the Theban area are also included, as well as those discovered in several areas outside Thebes, particularly in the Delta; for example, reports which mention such vessels from several sites in the eastern part of the country are assessed.

Despite the small number of pieces, these Bes-pots are significant, and their analysis shows a major development in this class of pottery. They also provide new data for the classification established in a previous study, which was based on findings from the Persian site of Tell el-Herr.

DIDIER DEVAUCHELLE, GHISLAINE WIDMER

“Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak”, p. 333-336.

Publication of a fragmentary sandstone block discovered in 2010 in the excavated material lying over the Ptolemaic baths in front of Karnak temple. The inscription, which could be a dedication, includes mention of the Greek title *hiereus* transcribed into Demotic for which very few examples are otherwise attested, thus providing new evidence for the cultural mixing in this area at the beginning of the Roman Period.

AMR GABER

“Aspects of the Deification of King Sety I”, p. 337-382.

This article investigates a corpus of documents which reflect the different strategies deployed in the deification of Sety I in the Nineteenth Dynasty. Analysis of these different documents, both epigraphic and iconographic, elucidates features of his deification, not only during his lifetime but also his posthumous deification by his son Ramesses II. These documents mainly come from the temples of Seti I at Abydos and Qurna, and the great hypostyle hall at Karnak. A comparative analysis of these documents with those of other deified kings is presented. A group of documents which present the veneration of Sety I are also discussed.

LUC GABOLDE

“Remarques sur le chemisage des obélisques de la Ouadjyt et sa datation”, p. 383-399.

It has been recently and often proposed that the enveloping masonry which surrounds the obelisks of Hatshepsut in the *Wadjyt* hall, hiding their lower parts, should be dated to her reign, having been erected for religious or architectural reasons. However, close reexamination of these arguments shows that they do not have a convincing basis. The previous attribution of this enveloping masonry to the reign of Thutmose III remains the most likely thesis; it is also the most convincing in respect to the texts dealing with the building activity in this area, and should be definitely preferred.

JÉRÉMY HOURDIN

“À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”, p. 401-423.

Publication of new archaeological material found recently on the avenue of Sphinxes, between the temples of Karnak and Luxor. Some of the newly discovered blocks come from an already known Osirian chapel – the chapel of Osiris-Padedânkh (firstly published in *Karnak-Nord IV* in the 1950s) – and are elements of its doors and walls. Reconstructions of these features are presented, enhancing knowledge of the chapel. This monument was constructed under the pontificate of the god’s wife Shepenwepet II during Tanutamon’s obscure rule. Some other unidentified blocks are also published here to enable analysis and identification.

CHARLIE LABARTA

“Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak”, p. 425-436.

This article publishes a fragmentary pink granite stele of Ramesses II, which had been carved on the rear surface of an offering table of Mentuhotep II. It was found between the IIIrd and IVth pylon at Karnak and is currently held in the Sheikh Labib magazine. The inscription begins with mention of year 37 of Ramesses II, the date of his third jubilee; although a large part of the text is missing, the lower half preserves a speech of Amun, which contributes to the study of the royal eulogy during the XIXth dynasty.

NADIA LICITRA

“La réfection de l’enceinte du temple d’Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak”, p. 437-445.

In April 2012, a new stela of Ramesses III was discovered on the site of the Treasury of Shabaka. Its text commemorates the reconstruction of the enclosure wall of the temple of Amun during his reign, giving new information about the location of the northern section of the wall at the beginning of the XXth dynasty.

DAVID LORAND

“Une ‘Chapelle des Ancêtres’ à Karnak sous Sésostri I^{er}?”, p. 447-466.

Senwosret I undertook, during his 45-year reign, a nearly systematic re-building of the main divine temples of ancient Egypt. The cult place of Amun-Re in Karnak was not neglected. Among the various remains of the limestone temple and chapels, several statues dedicated by Senwosret I were excavated at the beginning of the 20th century. Three of them represent royal ancestors from the Old Kingdom and the Late First Intermediate Period. The statue Cairo CG 42004 of king Sahura and the statue of Prince Antef-Aa Cairo CG 42005 were found in Karnak, while a third one, representing king Niuserra, whose provenience is unknown (British Museum EA 870), probably also comes from the temple of Amun-Re. The dedication of former kings’ statues is part of a vivid royal interest in the past at the beginning of the 12th Dynasty in order to define the political ideology of the ruler. The three statues must have been kept in one or several room(s) of the Middle Kingdom temple of Amun-Re, probably in a structure anticipating the “Chapel of Ancestors” erected in the Akh-menu by Thutmose III.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (II)”, p. 467-491.

Publication of loose blocks belonging to monuments built at Karnak during the reigns of Ptolemy IV Philopator, Ptolemy VI Philometor and Ptolemy VIII Euergetes.

CHRISTOPHE THIERS, PIERRE ZIGNANI

“Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain”, p. 493-513.

During 2010-2012, excavations were conducted at the Temple of Ptah at Karnak. The work mainly focused in the southwestern part of the precinct, and inside the chapels and courtyard of the sanctuary. This preliminary report presents the traces of different developments in the environment of the temple during its long use, up to its secondary occupation after the end of the Pharaonic worship.

These preliminary investigations concern:

- the remains prior to construction of the sanctuary of Tuthmosis III (a gate of Senakhtenre Ahmose and massive mud-brick walls beneath the substructure of the temple);
- limestone bearing slabs which were reused as the floor of the chapels and the courtyard;
- limestone blocks of Tuthmosis III and Hatshepsut which were reused in the foundation of the temple;
- Ptolemaic and Kushite gates associated with mud-brick enclosure walls on the main axis and on another southernmost axis;
- the late Roman and secular occupation of the area.

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

بدأت أعمال الحفائر موسم ٢٠١٠ - ٢٠١٢ بمعبد بتاح بالكرنك وتم تركيز العمل بالمنطقة جنوب غرب الموقع ، وداخل المقاصير وكذلك فناء قدس الأقداس ، وهذا التقرير المبدئي يقدم بقايا تطورات مختلفة بالبيئة المحيطة بالمعبد خلال فترة استخدامه الطويلة وحتى فترة استغلاله الثانية بعد نهاية العبادة الفرعونية، والفحوص الأولى والدراسات الأولى كانت للبنية الأولية لمقصورة تحوتمس الثالث (بوابة سنخت ان رع أحمس وأسوار ضخمة من الطوب اللبن أسفل المباني السفلية للمعبد) البلوكات الحاملة من الحجر الجيري والتي تم إعادة استخدامها في أرضية المقاصير والفناء - بلوكات الحجر الجيري لتحوتمس الثالث وحتشبسوت والتي أعيد استخدامها في أساس المعبد بوابات العصرين الكوشي والبطلمي والمرتبطة بأسوار الحائط المحيط بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان في العصر الروماني لهذه المنطقة.

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

ينشر المقال جزء من حجر الجرانيت للوحة من عصر رمسيس الثاني والتي تم نقشها فوق سطح مائدة قرابين من عصر أمنحتوب الثاني ، وقد عثر عليها بين الصرحين الثالث والرابع بالكرنك ومحفوظة حالياً بمخازن الشيخ لبيب. وتبدأ النقوش بالعام ٣٧ من حكم رمسيس الثاني - تاريخ عيد اليوبيلي الثالث على الرغم من أن جزء كبير من النص مفقود - أما النصف الأسفل فيحمل كلام لآمون والتي تساهم في دراسة الشعائر الملكية خلال عصر الأسرة.

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد آمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

تم الكشف في أبريل عام ٢٠١٢ عن لوحة من عصر رمسيس الثالث بموقع كنز شباكا، والنص باللوحة يؤرخ لإعادة بناء السور المحيط بمعبد آمون رع خلال عصره ويعطي معلومات جديدة عن موقع القطاع الشمالي لهذا السور في بداية الأسرة.

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

لقد بدأ سنوسرت الأول خلال حكمة والذي إستمر لأكثر من سنه في إعادة بناء منظم لمعابد مصر القديمة ولم ينسى بالطبع المكان المقدس لآمون رع بالكرنك ومن بينه العديد من البقايا الحجرية المشيد من الحجر الجيري مثل المعابد والمقاصير غير ذلك العديد من التماثيل والتي قدمها سنوسرت الأول والتي تم إكتشافها في بدايه القرن العشرين. وثلاثة من هذه التماثيل تمثل أجداده ملوك الدولة القديمة ومن أواخر عصر الانتقال الأول. فقد تم إكتشاف تماثيل الملك ساحورع والمحفوظ بالبحر المصري CG42004 وتماثيل الأمير أنتف عا« CG42005 بمعبد الكرنك بينما الثالث والذي يمثل الملك نوسرع والذي لم يُعرف مصدره والمعروضة بالمتحف البريطاني أيضا إنه EA870 ربما أيضا إنه جاء من معبد آمون رع بالكرنك والواقع أن تقديس تماثيل الملوك السابقين كان جزء من إهتمام بالماضي في بدايه الأسرة الثانية عشرة حتى يعطى طبيعة دينية على الحاكم السياسي وربما أن التماثيل الثلاثة كانوا محفوظين في واحدة من حجرات معبد الدولة الوسطى لآمون رع - أو ربما في المتحف المعروف بمقصورة الأجداد والتي شيدت في معبد الأخ منو بواسطة تحتمس الثالث.

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

هذه المقالة تنشر للبلوكات الواقعة والتي كانت جزء من آثار شيدت بالكرنك خلال عصور بطليموس الرابع (فليوباتير) وبتليموس السادس (فيلوميتير) وبتليموس الثامن (يوريجيتس)

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

تشير المقالة إلى قطعة من الحجر الرملي تم الكشف عنها في حفائر الحمام البطلمي أمام الكرنك عام ٢٠١٠م- والقطعة عليها نقش والذي ربما يكون جزء من مقدمة تحمل لقب إغريقي مترجم إلى الديموطيقية والتي ليس لدينا منها الكثير من الأمثلة الآن وهي تمدنا بدليل جديد من المزج الثقافي لهذه المنطقة في بدايه العصر الروماني .

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سיתי الأول

المقال يفحص أصل الوثائق التي تعكس الطرق المختلفة التي تم توظيفها لتقديس سיתי الأول من ملوك الدولة الحديثة الأسرة التاسعة عشرة. وتحليل تلك الوثائق المختلفة سواء مرسومة أو مصورة سوف توضح أن تقديس لم يكن في حياته ولكنه بعد مماته وبواسطة إبنه رمسيس الثاني وقد جاءت هذه الوثائق أساسا من معبده في أبيدوس والقرنة وصاله الأساطير بمعبد الكرنك - بالإضافة إلى ذلك فهناك تعليق عام يناقش هذه الوثائق وتعكس تقديس سיתי الأول.

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

لقد اتضح حديثاً أن الأحجار المحيطة بمسلات حتشبسوت في صالة «الواجيت» وتخفي أجزائها السفلية ترجع لنفس عصر هذه الملكة وأنه تم إقامتها لغرض معماري وديني ولكن بإعادة دراستها يتضح أن هذه الجدران ليس لها أساس وان الرأي السابق بأن هذه الأحجار المحيطة بقواعد المسلات من عصر تحوتمس الثالث هو الأقرب للصواب خاصة أنها تتطابق مع نصوص الإنشاء الخاصة بنفس عصر هذا الملك.

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير- با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

هذا المقال يناقش بعض من الدلائل الأثرية تم إكتشافها بحفائر طريق أبو الهول بين معابد الكرنك والأقصر حيث جاءت بعض هذه القطع المنقوشة من مقصورة لأوزورس معروفه وهى مقصورة «أوزوريس بادى عنخ» والتي تم نشرها عام ١٩٥٠م بعض هذه البلوكات كانت أجزاء من أبواب لهذا الأثر وقد تم إعادة تركيب لهذه القطع بالمقالة تكمل معلوماتنا عن هذه المقصورة وقد تم إنشاء هذا الأثر خلال عصر الزوجه الإلهة «شبن إم أوبت» خلال عصر «تانت أمون» وأخيرا فهناك بعض البولكات تم نشرها لمزيد من المعرفة.

Silvana Cincotti

«الحفائر في المتحف»: المجموعة المصرية بتورين ووثائق Rifaud

تعنى هذه المقالة بتماثيل موجودة بمتحف الآثار المصرية بتورين والتي كانت قد اكتشفت بمصر بواسطة Jean Jacques Rifaud لصالح القنصل الفرنسي Bernardino Drovetti الأبحاث التي أجريت بجنيف على المخطوطات الغير منشورة ل Rifaud كجزء من رسالة دكتوراه على تماثيل متحف تورين، قد أوضحت معلومات هامة بخصوص موقع التماثيل الواقعة لسخمت. فيقول Rifaud في تقريره عن الحفائر أنه عثر لثماثيل الواقعة في معبد بتاح الواقع شمال معبد آمون رع بالكرنك.

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

هذه المقالة تشير الى الفخار الذي يرجع للقرن الخامس الميلادي في الطبقة التي تعود لهذا العصر من منطقة سكنانية داخل معبد بتاح بالكرنك. والتصنيف الأولى يضيف معلومات عن وجود نشاط صناعي في هذه الطبقة بالموقع.

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

تهدف المقالة إلى دراسة مجموعة من الأواني المحفوظة جيداً من أواني الإله بس والتي تم الكشف عنها في المستويات العليا بالرديم أعلى حجرة كنوز شبাকা، وهي ترجع للعصر البطلمي (ربما النصف الأول)، وهذه القطع تقدم دليل جديد لهذا المستوى من الفخار، ومن ناحية أخرى لم يعثر على الكثير منها، أواني بس هذه والتي صنعت من طين النيل من الصعب التعرف عليها بسبب أسلوب زخرفتها المبهم والتي تتكون كمثال من تحديد العيون بواسطة طبع الأصبع وفي بعض الأحيان الأنف كان ينفذ بواسطة خط من الحافة الخارجية، ومعظم ظهور هذا النوع من الأواني كان بالكرنك وبأماكن عديدة بمعبد آمون رع، وكذلك شمال وجنوب الكرنك، وقد عثر على بعض نماذج لهذه الأواني في معبد موت.

بعض الأشكال المغلقة عثر عليها في مواقع مختلفة في منطقة طيبة تشمل أيضاً نماذج مشابهة في أماكن أخرى خارج طيبة خاصة في الدلتا خاصة وإن هناك بعض التقارير تؤكد العثور على مثل هذه الأواني شرق البلاد، وعلى الرغم من العدد القليل من القطع فإن أواني «بس» تعتبر فريدة ودراستها توضح تطور ضخم في هذا المستوى من الفخار، وتضيف معلومات جديدة في طريقة التصنيف السابقة والتي اعتمدت على بعض الأواني من العصر الفارسي في تل الحيرة.

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

بدأت وزارة الدولة لشئون الآثار الحفائر في عام ٢٠٠٧ م إلى الشمال الغربي من الصرح الأول لمعبد الكرنك في إطار مشروع تطوير المنطقة الواقعة بين معبد الكرنك ونهر النيل ، والمقالة تقدم هنا فخار من خمسة عصور تاريخية: العصر المتأخر والعصر اليوناني والعصر الروماني والعصور الإسلامية والعثمانية، وقد صنعت الأواني الفخارية من مواد «طينية» محلية ومستوردة، وقد استخدم الفخار لأغراض مختلفة مثل التخزين والنقل وأواني طبخ المائدة والإنارة وغيرها. إن دراسة الفخار هامة جداً في المساعدة في تاريخ الموقع وتساعد في دراسة الحياة اليومية في المنطقة والتي كانت نشطة خلال العصر اليوناني الروماني.

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

بدء مشروع دراسة صالة الأعمدة لموسم ٢٠١٠ والذي إستمر لمدة ستة أسابيع في تسجيل النقوش على الأعمدة والدعامات التي تعلوها والتي كان قد قام بها ريكاردو كامينوس في ١٩٥٠ م وكذلك التصوير العلمي لكل الدعامات الخاصة بالأعمدة سواء الموجود مكانها أو التي في فناء الأحجار المنقوشة ومعظم دعامات الأعمدة عليها آثار نقوش ترجع لعصر سبتي الأول وبداية عصر رمسيس الثاني تم محوها وإعادة نقشها في عصر رمسيس الثاني. وقد تم إلتقاط بعض الصور العمودية للدعامات وكذلك النقوش على الأعمدة مع أخذ قياسات التيوبوليت للدعامات وكذلك نقوش الأعمدة وقد أمدت المشروع بمعلومات قيمة عن نقل النقوش بإفريقيا الغير واضحة على الأعمدة بمقارنتها بالرسومات والصور التي قام بها «هارولد نيلسون» وأعطت فكرة جديدة عن إتجاه الزخرفة وتاريخ نقشها وإستمرت الأعمال أيضا لتعطي أشكال عمودية لنقوش الأعمدة إعتيادا على الدراسة الفوتوجراميتية التي تم إلتقاطها مواسم ٢٠٠٧/٢٠٠٨ كما إستمرت دراسة الأحجار المنقوشة والتي سقطت من المستويات العليا للجدران والموجودة حاليا شمال وجنوب صاله الأعمدة .

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

تهدف الدراسة إلى إعادة إلقاء الضوء على تاريخ صالة الأعمدة الكبرى بالكرنك، حيث توجد العديد من القرائن سواء معمارية أو رسومات حديثة أو غير مدروسة تبين أن هذا الأثر هو في الحقيقة نتاج العديد من التعديلات والتغييرات والتي حدثت على مر عقود طويلة وعصور مختلفة، وبدأ المشروع الأول لأمنحوتب الثالث حيث صاله صف الأعمدة المرتفعة مثل تلك الموجودة في معبد الأقصر - وتم تخطيط المعبد مرة أخرى والذي على ما يبدو تم بتشييد فناء له رواق أعمدة محاط بأعمدة من أحجار الثلاثات والتي تحمل بصفة أساسية أسم الملكة نفرتيتمى تم جاء عصر توت عنخ آمون رع وحورمحب والذين أزالوا هذا المبنى واستخدموا أحجاره في الأساسات التي تدعم رواق الأعمدة ثم جاء بداية عصر الرعامسة حيث تغيرت تماما وأصبحت مليئة بالاساطير والتي تبين أنها تكمل أسلوب عصر الرعامسة المعمارى وهكذا فقد شهد هذا التطور المعمارى لهذا الأثر العديد من المراحل على مر العصور وتظل كثير من الأسئلة خادعة تاريخيا حيث أن العديد من بقايا آثار تهشم النقوش لا بد من دراستها حيث تم تطهير المبنى من عاصفه تدنيس عصر العمارنه وستصبح نظرية كهذه المجال أمام العلماء لكثير من الجدل للتحقيق منه.

Mansour Boraik

الحمام الروماني أمام معابد الكرنك تقرير مبدئي

تم إضافة نجع الحساسنة إلى مشروع تطوير ساحة الكرنك بعد تعويض الأهالي عن الأرض التي كانوا يقيمون عليها وبإجراء الحفائر في هذه المنطقة تم الكشف عن حمام روماني كبير يشغل مساحة أكثر من ثلاثمائة متر مربع والحمام الروماني المكتشف مازال يحتفظ بجميع عناصره المعمارية كاملة وهو مشيد من الطوب الأحمر ويتميز بتخطيطه المعقد والذي يعكس الفترة الطويلة التي أستخدم فيها الحمام

ويمتد محور الحمام شرق غرباً ويتميز بمدخله الذي يؤدي إلى صالة ذات أعمدة وتنقسم إلى عدة أقسام على جانبيها حجرات إنتظار والحمام به أحواض للإستحمام بالمياه الباردة وأخرى بالمياه الساخنة إلى جانب قسم لحمام البخار كما عثر على حجرات للتسخين لها تصميمها المميز إلى جانب نظام صرف صحي شيد بأسلوب هندسي فريد وقد تم الكشف عن العديد من القطع الأثرية منها أساور زجاجية وخواتم وأقراط نسائية توضح أن الحمام كان يستخدم للرجال والنساء كما عثر على العديد من الأواني الفخارية المختلفة الأشكال والاحجام والتي توضح طول الفترة الزمنية التي أستخدم فيها هذا الحمام

والمقالة هي تقرير مبدئي عما تم الكشف عنه حيث أن الحفائر مازالت مستمرة والتي ستوضح التخطيط المعماري الكامل لهذا الحمام الفريد والذي يعكس الحياة الإجتماعية خلال العصر الروماني في المنطقة الغربية لمعابد الكرنك والتي كانت تشكل أهم مركز ديني سواء للمصريين أو الرومان في ذلك العصر

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

يهدف المقال إلى تقديم النتائج الحديثة لحفائر الحمامات البطلمية بالكرنك خلال مواسم ٢٠٠٩ - ٢٠١٠ م. لقد تم اكتشاف المبنى في عام ٢٠٠٦ م بمعرفة المجلس الأعلى للآثار خلال حفائر إنقاذ (SCA) وتم نشر تقرير مبدئي عن العمل عام ٢٠٠٩ م ومنذ ذلك الوقت استمرت الحفائر وأسفرت عن اكتشاف نظام التسخين للحمام ، ففي الجزء الأول من المقال سيتم وصف المبنى وتفسيره في ضوء الاكتشافات المماثلة في مصر خاصة في منطقة تابوزيرس ماجنا ، وسوف نوضح باستفاضة نظم التسخين في الحمامات الإغريقية المصرية وذلك بشرح واحد من أقدمها وأكثرها حفظاً في مصر . وفي الجزء الثاني سوف نركز على زخرفة الحمام خاصة الأرضيات الموزايك (الفسيفساء) وألوان الحوائط ، وبعد وصف دقيق لكل برنامج الزخرفة المرتبطة بأسلوب البناء سوف نشرح التقنية لشكل هذه الزخرفة . وأخيراً سوف نوضح الأسلوب الإغريقي الذي تم تنفيذه بعناية والأمثلة المقدونية مثل قصر فيليب الثاني بمقدونيا والد الاسكندر الأكبر .

الملخصات العربية

Michel Azim, Agnès Cabrol, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

تنشر المقالة صورتين تم إلتقاطهما بمعرفة «فرانسوا شامبيليه» في القطاع الأوسط لمعبد الكرنك والصور من مقتنيات متحف التاريخ الطبيعي في مدينة ليل بفرنسا (Musée d'Histoire Naturelle of Lille, France) واحده من هذه الصور تمثل تمثال أسطوري لأبو الهول مفقود الآن والدراسة توضح لنظرية أن يكون هذا تمثال لأمون.

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول التقرير الثانى

إستمرت أعمال حفائر طريق أبو الهول في عدة قطاعات مختلفة، لعل أهمها القطاع الواقع خلف مكتبة الأقصر العامه، والقطاع الممتد من طريق المطار وحتى نجع أبو عصبه وقد أضافت الحفائر الكثير من المعلومات عن تاريخ طيبة منذ العصور الفرعونية وحتى العصر الحديث ، حيث تم الكشف عن العديد من الأنشطة الأنسانية التي كانت على جانبي الطريق خلال العصور اليونانية والرومانية - كما تم الكشف عن إمتداد السد الكبير والذي كشف عنه أمام معبد الكرنك إلى الغرب من طريق الكباش الذى يقع أمام بوابة ويرجيتوس مما يؤكد أن معابد الكرنك كانت مشيدة فوق مايشبه الجزيرة، وان حفائر طريق أبو الهول تفتح المجال مستقبلا للمزيد من البحث إلى النحو الأقتصادي والسياحي لمحافظة الأقصر ويهدف المقال إلى الحديث عن أهم الأكتشافات على طول هذا الطريق المقدس والذي تم الكشف عن جميع قطاعاته إلا القطاع الأخير والذي يقع أمام سنترال الأقصر والذي يجرى به العمل الآن

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير - با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد أمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

المحتويات

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول - التقرير الثاني

Mansour Boraik

حمام روماني بمعابد الكرنك - تقرير مبدئي

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة **Memphis** وجامعة **Quebec** مونتريال

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

Silvana Cincotti

الحفائر داخل المتحف - المجموعة المصرية بتورين ومجموعة ريفود **Rifaud**

مجلة الكرنك



١٤



المركز المصري الفرسي لدراسة معابد الكرنك

القاهرة
٢٠١٣